

Hédi Bouraoui:

Hommages au poète

Hédi Bouraoui:

Hommages au poète

Textes réunis par
Sergio Villani



Hédi Bouraoui: Hommages au poète.

Dir. Sergio Villani

ISBN 1-895667-08-9 (br)

ISBN 978-2-924319-19-2 (PDF)

1. Textes et dessins réunis par Sergio Villani. 2. Soixante-douze écrivains/artistes témoignant de Hédi Bouraoui. 3. Hommages poético-artistiques. 4. Célébrations de la retraite. 5. Points de vue et réactions sur Hédi Bouraoui.

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télec: (416) 736-5734

cmc@yorku.ca

www.cmc.info.yorku.ca

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numérisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada

Dépôt légal : juillet 2016

© CMC Éditions

Sommaire

Sergio Villani: Écrire Hédi Bouraoui	5
Yves Antoine	7
George Astalos	8
Catherine Bankhead	9
Jacqueline Beaugé-Rosier	11
Djamel Benyekhlef	12
Kaja Montgomery	13
Jean-Henri Bondu	15
Marisa Borrini	16
Claudette Bourcq	17
Gaëtan Brulotte	18
Bernadette Cailler	20
Francine Caron	22
Nicole V. Champeau	23
Micheline Montgomery	24
Andrée Chedid	25
Cécile Cloutier	26
Margaret Cook	27
Gérard Sendrey	28,36
Chantal Danjou	30
Anne-Marie de Moret	31
Gigi Dessi	32
Mireille Desjarlais-Heynneman	33
Blaga Dimitrova	34
Jean Dubacq	35
Christine Dumitriu van Saanen	37
Daniel Eizen (uzan)	38

Maurice Faes	40
Michèle Faes	40
Jean-Baptiste Belvesi	41
Margarita Feliciano	43
Jacques Flamand	44
Rèva Rémy	45
Georges Friedenkraft	46
Michel Gay	47
Moncef Gachem	48
Nadia Ghalem	49
Salah Guemriche	51
Claudine Helft	52
Pierre Karch	57
Naim Kattan	59
André Lagrange	60
Jeannie Le Deley Saint Aignan	61
Jean-Yves Le Guen	63
Pierre Léon	65
Lucienne Lacasse-Lovsted	67
Maurice Lestieux	69
Samir Marzouki	70
Albert Memmi	71
Jean-Paul Mestas	73
Hannu Niklander	74
Colette Nys-Mazure	75
Pierre R. Pelletier	77
Elli Peonidou	78
Stefan Psenak	79
Rèva Rémy	80
Jean Rousselot	83
Roseann Runte	84
Paul Savoie	85
Daniel Sauvalle	86
Abdelhak Serhane	89

Anne Stell	91
Nouréïni Tidjani-Serpos	92
Mair Verthuy	95
Chantal Viart	96
Adam Nidzgorski	97
Catherine, Vincentelli-Nidzgorski	98
Evelyne Voldeng	99
Isaac Yetiv	101
Lélia Young	102
Oeuvres de Hédi Bouraoui	103

Avant-propos

Ulysse naît

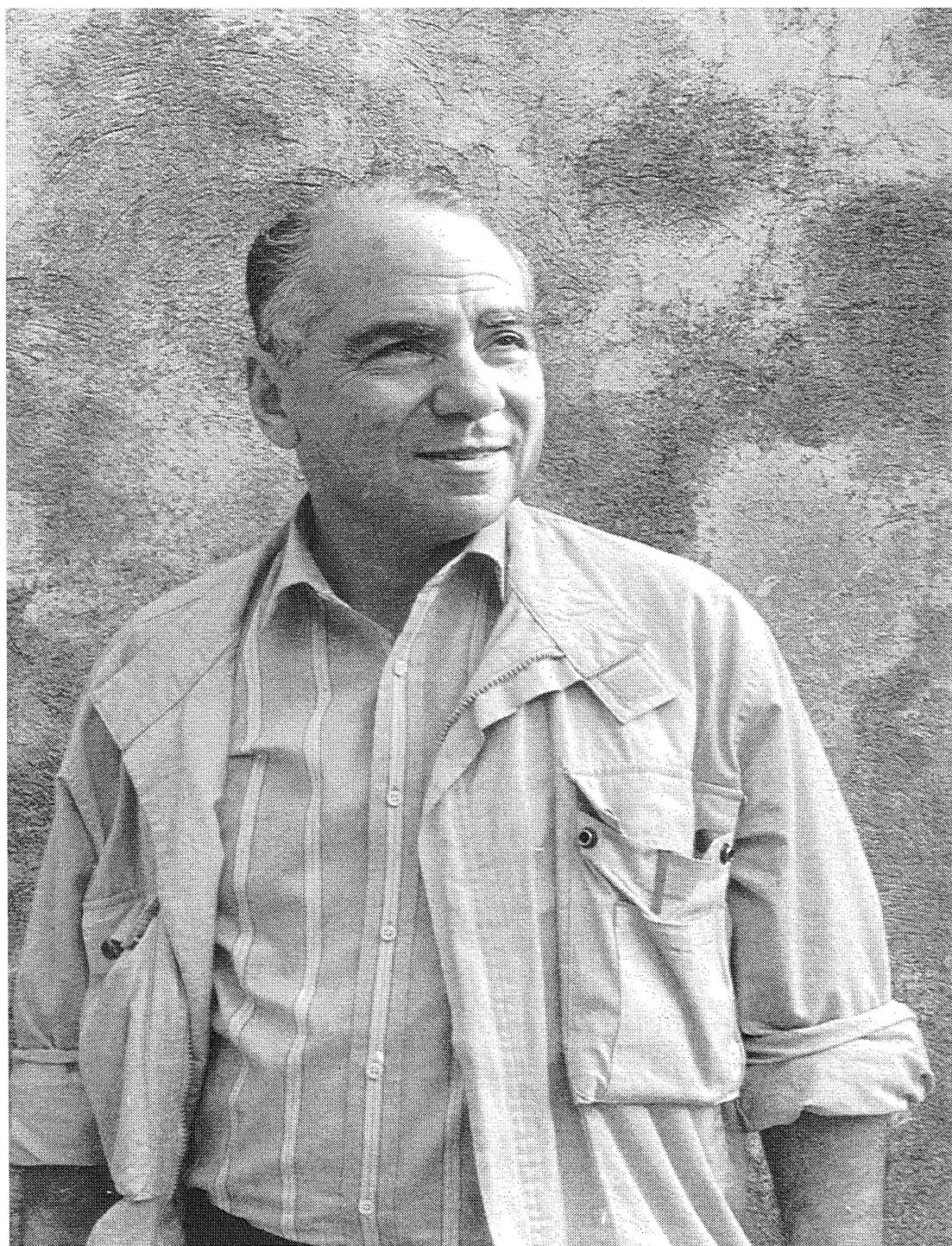
Vision processionnaire

Tour de force

Qui abolit

Les portes des impressions

(Éclate module, 1972)



Écrire Hédi Bouraoui

Écrire Hédi Bouraoui c'est une invitation au voyage. La Tunisie, l'Égypte, les Antilles, la Thaïlande, la France, l'Italie, la Bulgarie, le Canada ne sont que quelques-uns des pays de l'errance de cet amoureux de la nomade, de celui que Le Guen appelle "nomade du Verbe." Pour cet homme "sans frontières" le monde est devenu ce village global dont parle McLuhan. Il se déclare avec fierté Tunisien, Français, Canadien, Francophone, Franco-Ontarien, mais aussi Anglophone, Bulgarophone, Italophone, etc. En effet, il vient de partout et il n'appartient nulle part. Hédi Bouraoui a épousé les cultures multiples de ce monde non pas pour les jeter dans un *melting pot*, le chaudron culturel à l'Américaine qui abolit toute différence, mais pour en relever et faire connaître leurs richesses et leurs valeurs humaines.

Nombreux sont ceux aujourd'hui qui vivent dans le **post-** [moderne]. Lui, par contre, c'est l'homme nouveau, celui de l'espace cybernétique, communicationnel. Lui, il s'est installé dans le **trans-**, dans ce qu'il nomme *la transvivance*. Il demeure dans cette *béance* d'ouverture d'esprit et de coeur — de disponibilité totale — pour réaliser son rêve de *la transculture* et de *la transpoétique*.

"Vivre en poésie," comme dirait Guillevic, c'est pour Hédi Bouraoui devenir totalement un instrument de communication. On peut remarquer dans ses oeuvres un processus vers l'abstraction, un acheminement lent mais certain vers la dépossession, vers la dépersonnalisation. Il s'est donné une ascendance et une filiation littéraire. Et, paradoxalement, cette quintessence humaine qu'il recherche avec passion dans les interstices du temps et de l'espace, peu à peu abandonne sa forme humaine et devient chose purement verbale.

Son Virgilius n'est-il pas dans sa sémantique fondamentale une pause langagière, un signe, une simple virgule? Et on pourrait citer d'autres exemples, car ce que Bouraoui poursuit, sa quête, c'est l'essence même du langage, son pouvoir créateur, le Verbe, la parole absolue arrachée de ses contingences temporelles et spatiales ... "la poésie" pure dirait Valéry. Je ne serais pas surpris dans l'avenir de voir un roman signé Bouraoui où le centre de focalisation, l'actant principal et la voix narratrice ne soient qu'un instrument de communication, tel un ordinateur...

Voilà l'avenir de son écriture. Mais même s'il abandonnait tout engagement littéraire et culturel, ses accomplissements seraient déjà stellaires. Il a été un Guide dans l'enseignement, dans l'administration et dans le domaine culturel, mais il s'est distingué surtout dans le champ des lettres: ses dix-huit recueils de poésie, ses quatre romans et d'autres ouvrages qui sont en chantier — son beau conte *Rose des sables*, son roman *la Pharaonne* et un roman "franco-ontarien" — constituent déjà une oeuvre massive, féconde et novatrice.

Écrire Hédi Bouraoui c'est donc entrer dans une "métaphore vive," celle de la quête de la parole pure, celle de l'écriture saisie dans le moment de son devenir, de son actualisation.

Lire Hédi Bouraoui, c'est un défi, c'est un plaisir, c'est une récompense qui satisfait l'esprit, le coeur, l'âme ... l'être total.

Sergio Villani
Univerité York, Toronto

Pour rendre hommage à Hédi Bouraoui

Parler d'un écrivain c'est, d'une certaine manière, entrer en communication avec celui-ci. Qu'on le vilipende ou qu'on le loue n'y change pas grand-chose. Car tout contact avec une oeuvre présuppose, entre autres, le désir de pénétrer son secret au sens qu'André Gide donne à ce terme. Ces brèves réflexions me sont venues à l'esprit au moment où j'écrivais ce texte sur Hédi Bouraoui.

De sa vie, je sais très peu. Qu'importe ? En revanche, ce qui me fascine chez lui, c'est le souci constant de renouvellement par une imagination prodigieuse. A cette dimension de l'écrivain s'en ajoute une autre qui me semble aussi fondamentale. Il s'agit de son humanisme caractérisé essentiellement par son ouverture au monde. Bouraoui apparaît comme un homme de rupture, c'est-à-dire quelqu'un qui abolit les frontières pour mieux engager le dialogue avec autrui tout en restant fidèle à ses racines. Hédi Bouraoui est bien de son temps dans la mesure où notre siècle est fortement marqué par ce qu'on pourrait appeler la "transculturalité." Sensible aux souffrances et aux misères humaines, il les dévoile, les dénonce à la conscience contemporaine. Les élans fraternels qui animent Bouraoui lui ont inspiré un magnifique vers dont la résonance s'apparente à celle d'une véritable déclaration d'amour :

Je t'ai dans la peau d'Haïti.

La capacité de dépassement de soi n'est-elle pas l'un des traits d'un écrivain de haut rang ?

Yves Antoine
Hull (Québec)

Hédi Bouraoui, je l'ai connu voici une quinzaine d'années, lors d'un des Congrès Mondiaux des Poètes dont Léopold Sédar Senghor était le président.

Depuis, nous nous sommes revus d'une manière presque régulière à l'occasion de plusieurs événements internationaux concernant la poésie, mais aussi le théâtre, comme ce fut le cas en 1985 à Ottawa où le Théâtre de l'Île représentait l'une de mes pièces "Notre Thé Quotidien" qui en était à sa troisième production canadienne. Après le spectacle, nous avons joué le "troisième acte" chez le metteur en scène du spectacle où, avec son charme proverbial et sa verve épique, Hédi a furieusement charmé les comédiens et les convives de cette soirée-là.

Je ne connais pas l'oeuvre romanesque de Hédi Bouraoui mais, en revanche, je suis très au fait de sa poésie qui conquiert, dès la première lecture, l'habitué de l'art de la parole. Les harmonies sobres, le rythme incantatoire et la densité de la substance lyrique, placent le poète sur l'orbite élevée réservée uniquement à une élite contemporaine.

Détrompez-vous, Hédi Bouraoui ne prend pas sa retraite comme il est dit dans les papiers administratifs, mais tout simplement, il se libère d'une corvée sociale, pour s'atteler au char de Pégase, puisque Bouraoui est le créateur doué d'une vocation certaine. En ce qui me concerne, je suis ravi que Bouraoui fasse ses adieux à York car, ainsi, je pourrai le rencontrer plus souvent en Europe.

George Aсталos
Paris

À Hédi Bouraoui

Portrait d'un poète

Lui
d'un autre monde
verbe-soleil montant
imposer
le silence
au vain murmure des mots..

En manteau
il porte
la neige et le sable de sa vie
et dans les yeux
de sombres forêts
où glisse la lumière
du non-dit.

Catherine Bankhead
Tours, France

Trans-poétique de la différence

Ressac au bec climats à l'oeil signe au coeur délire au doigt
vogue vire d'un départ fantôme à une arrivée
vers l'identique la sublime étrangeté d'une mouvance prophète

De Bangkok blues où ton oracle s'émerveille à la Caraïbe
bélière d'une Haïti mobile où tu t'es vu réenfanté
tondu jusqu'à l'os de toutes les îles pensives
aux mains nues des flots à genoux le crie de ta jarre
mystique exulte comme une splendide histoire
de crêtes d'aubes de parfums d'arbres piégée de
nids d'angoisse.

Quel autre jeu croquemitaine de têtes unifiées
d'oreilles dialogistes de nez frondeurs de gorges aphones
ne s'est accoudé un instant à l'urne
de ta solitude complice.

Hors de toute mesure ta migration chatouille d'omnivores
mémoires les échos-mots d'une transe sorcière
Hors des ports de l'extrême l'insularité de ton ventre
s'hybride étranquement à la transhumance
bergère des lunes en maraude se transcende
Au delà de toute grâce tu te places dans l'oubli
et la conscience de l'Autre tu fustiges du temps féroce
l'inconnaissable d'une même infortune le tragique
du silence nocif le serein mensonger.

D'ici l'Ontario à ta Tunisie native d'ici ton enclume

d'artiste à toutes les rues du monde en croisière
ainsi tu vas ainsi tu viens ainsi tu reviens avec candeur
Le pelage sonore chaviré à hors bord ta geste module
patiemment sa chaleureuse poétique Ainsi ton aura
mythique arpège de semences attentives le réel
inepte et son masque fantôme Ainsi dans la
difficile et harmonieuse école du double vorace
du multiple maladroit du dissemblable
apprivoisé la palette de ton regard polit
du conteur le vert miracle du poète
l'éloge bavard du critique l'habile intuition
de l'homme artisan la parole songée.

Veuille que mon salut d'Insulaire exalte avec onè-respè
ce passage éloquent de ton propos d'écrivain

*nous sommes tous des êtres étrangers
condamnés à l'étrangeté absolue.*

Que soit nommée trans-poétique de la différence
la merveilleuse fable de tes cris prophètes.

Que de l'Atlantique à la Méditerranée la coupe
radieuse de mes hommages pétille de mouillage
à mouillage en chuchotant à fleur de mains
à fleur de regards à fleur de légende

chapo ba Hédi Bouraoui!

Jacqueline Beaugé-Rosier
Ottawa

Homage à Hédi Bouraoui

Ne pas croire aux règles, et aux limites, et aux problèmes,
nier l'impuissance et la soumission, désavouer le néant,
c'est là croire à l'action. Mahmüd Al-Mas'ad

Cher ami,

Mercenaire de l'esprit et de la culture, tu as quitté les rives sud-méditerranéennes pour aller porter la bonne parole au Nouveau Monde. Tâche ô combien noble, exaltante et parfois éreintante, mais tu as su surmonter les obstacles et canaliser ton vague à l'âme grâce à la poésie, aux mots qui, savamment assemblés, arrivent à dérider et faire réfléchir le lecteur.

Toute langue et culture qui en découle appartiennent à celui qui les maîtrise. Je cite Voltaire de mémoire: "Quand on sert bien son pays, on n'a pas besoin d'aïeux." Tu as fait tiens ces deux principes et tu as su les défendre à travers tes textes critiques et de création,

Il faut avoir une âme don quichottesque pour se battre sans cesse contre les moulins à vent de la bêtise, de l'ignorance, de l'injustice qui occupent de plus en plus l'espace public. C'est le travail constant et acharné du professeur émérite que tu as été au cours de ta carrière qui a fait, en partie, barrage au prêt-à-porter culturel que fabriquent les couturiers décervelés de cette fin de siècle. Renforcer continuellement la digue pour éviter les débordements de tout ordre et permettre ainsi le dialogue permanent des cultures: telle a été ta noble tâche. Je te souhaite beaucoup de plaisir dans ta nouvelle vie.
Salam!

Djamel Benyekhlef
Québec



For angel

Kaja Montgomery

Indiscrétion

chronique d'un fait divers
que vous conte la mémoire

toutes
richesses innocentes
entre le vent et la lettre

nul besoin de vérité

dans les chemins
lèvent des mots de braise

entre

absence et paradis

Avec Hédi Bouraoui, l'amitié est une nébuleuse en continuelle dilatation.

Langage de poète direz-vous. Hédi nous a appris, par ses propos, par ses livres, que la magnificence se plaisait à se mettre au service de la vérité. Vrai que notre amitié, depuis la spontanéité d'une rencontre âgée de quinze ans, n'a cessé de grandir. Par la révélation, en son temps d'*Echosmos* et de *l'Iconaison*, par exemple, par les sorties de chacun de

ses ouvrages, par ses attentes, de Juin et de Décembre, soumises qu'elles étaient au calendrier universitaire. Par ces proximités poétiques de Thaïlande ou bien d'Arizona ou, plus modestement, de Bretagne, d'Anjou, de Poitou, Bergerac ou du Château de Lascours. Encore par l'anxiété d'un appel à contre-courant des soleils et des nuits.

Dernièrement nous nous sommes réunis pour l'entendre à Paris. Du côté de la Montagne Sainte-Geneviève, tout comme en bord de Seine, il n'est pas de maison sans sa cave voûtée comme crypte. Un lieu qui semble fait pour les dévotions poétiques. Dans l'un d'eux nous écoutions donc Hédi Bouraoui. Comme à l'accoutumé, pour sa personnalité, pour son oeuvre, ses combats, il sait provoquer l'enthousiasme. Tous ceux qui connaissent Hédi savent qu'en son tempérament on peut lire: passionné entraîneur d'enthousiasme. Une valeur qui se fait rare de nos jours. Sa parole vigoureuse et simple, sa netteté, sa richesse, sa foi lorsqu'il parlait non des cultures qu'il connaît bien, propres aux continents, aux deltas, aux oasis, mais de leurs "interstices." Ces espaces pleins d'échos, foisonnants de consciences, et potentiellement fraternels. Avec le prêtre Hédi, l'auditoire, à coups sûrs, se sentait converti à la religion des Interstices.

Je sais Hédi, que dès ta retraite prise à l'Université d'York, l'Académicien canadien, l'amoureux— et l'évolutionnaire— de la langue française, le croisé de la francophonie, fraternellement entreprendra de nouvelles conversions. Et que notre Amitié toujours s'enrichira.

Jean-Henri Bondu

Paris

La poésie de Hédi Bouraoui est solaire; elle parfume de Méditerranée, ses images éblouissent, ses mots sont très vigoureux et surtout sans oripeaux. La verve, l'originalité y jaillissent comme une source inépuisable; sans jamais lasser le lecteur, elle offre un grand plaisir à l'esprit.

C'est une poésie accessible et les sentiments qu'elle dégage s'enracinent dans le cœur. Elle est concise, profonde et riche, soit quand elle crie toute l'amertume pour les injustices, soit quand elle aborde les thèmes simples de tous les jours.

Ainsi devraient s'exprimer les poètes contemporains, c'est-à-dire jongler avec les mots, les faire tourbillonner avec passion et maîtrise, afin de laisser à la postérité une empreinte tangible. L'Art aujourd'hui, plus que jamais, n'a pas besoin de bla-bla-bla ou de mots déjà employés par des milliers d'auteurs de tous les coins du monde. Écrire n'est pas facile comme la plupart des gens croient, et c'est là qu'un être, tel Hédi Bouraoui, peut charmer, enivrer et conquérir avec distinction.

Bravo Hédi, et puisque tu auras un peu plus de temps, offre-nous ton puits de sagesse, mais surtout ton amitié.

Marisa Borrini
La Spezia, Italie

Point d'eau

Se faire emprisonner
dans le dépouillement du livre

Les murs sont si blancs
que le regard s'échappe
vers les plaines rebelles

là où le héron
en sa longiligne errance
cherche le point d'eau

comme toi qui t'évades
pour mieux te survivre

Claudette Bourcq

Rennes

Friable

*À Hédi Bouraoui, qui a voué sa vie
à lever les barrières entre les cultures*

Et pourtant
le mur c'est le mu

Du vide minéral
du minéral miné

On l'enlève on le remet
on le couche on le redresse
il stimule on le fête

On le franchit
Et c'est vaincre
avancer
voir derrière

Mais pourquoi l'échelle
Il suffit d'attendre
Le mur mûrit

Cela vient à nous
On en vient à bout
de ce côté-ci du mur
où il fait trou

Gaëtan Brulotte
Tampa, Floride

Hédi Bouraoui, pour moi, c'est une lecture de poèmes, un soir de Wisconsin, je crois, rencontre de la ALA où je l'ai entendu, pour la première fois, réciter un texte qui parlait de coquille, il me semble, ou bien de crustacés... Je me suis dit: *"un être curieux, je ne suis pas sûre de comprendre; et puis, il danse sur scène, il récite, il danse...; et puis, il a de beaux yeux, on les dirait bordés de khôl"*...

Eh oui... nous avons dansé. Je ne voudrais pas vous faire croire que la ALA, c'était d'abord pour danser que j'y suis allée, car je l'ai aimée la ALA, et j' ai cru, à cette époque héroïque où nous n'étions pas *politically correct*. Pourtant, Eh oui, nous avons dansé... Dieu sait si nous avons dansé...C'étaient de bien belles années...

Voyez-vous, Hédi Bouraoui, c'est celui qui, avec l'ami Isaac, a mis le Maghreb sur notre grand tapis, le Maghreb à l'honneur, oui, a lu, nuit et jour, et fait lire les auteurs du Maghreb, à une époque où personne ou presque, de ce côté du monde où nous vivons, en ouvrait une seule page, en disait un seul mot, du Maghreb. Ça, c'est grand, comme oeuvre!

Hédi Bouraoui, pour moi, c'est une multiplicité de colloques où nous avons discuté d'arrache-pied, sur combien de continents? En combien de villes, de mers, de crépuscules... en combien de saisons? Colloques organisés par d'autres ou par lui, avec tant de vrais penseurs, avec tant de grands poètes, avec tant d'amis qui me restent, pour toujours, au coeur, avec des océans de chaleur humaine, envers et contre tout...même quand on s'arrachait quelques cheveux comme, ce jour-là, je crois, à Venise, la si belle Venise, où — Isaac s'en souviendra — j'ai failli me fâcher tout rouge, je me suis fâchée tout rouge, à propos d'une histoire de voile, oui! Histoire de femme voilée... Et tous les deux que continuaient à me taquiner en arabe, avec tous ces clins d'oeil qui en disaient long: *"avec toi ça fait rien, on sait qu'si tu comprends pas, tu comprends quand même."*

Hédi Bouraoui et moi nous rions et pleurons pour les mêmes raisons: c'est dire si l'amitié, entre nous, est grande. A propos de rire — les pleurs, il vaut mieux pas ne pas commencer...on irait si loin —, je me demande si lequel, de lui ou d'Elwyn, riait le plus fort, dans nos meilleurs moments: *“Dis, elle t'a pas fait de misères?”* (Montréal); et aussi, le rire glorieux d'Hédi, la mine dépitée d'Elwyn: *“Moi, la voix des grenouilles, franchement, ça ne m'intéresse pas”* (petit matin de Guadeloupe, nuit blanche, sacrées grenouilles...n'allez pas croire qu'Elwyn, mon musicien, avait des préjugés contre le gent animale...vous auriez dû l'entendre analyser *“les chansons de l'oiseau moqueur”* dans notre jardin de Floride! La mine dépitée d'Elwyn; il n'aurait pas eu l'air plus chagrin si la Callas, à Milan, avait raté une aria ou deux... *“C'est pas beau, cette voix de grenouilles, Hédi, c'est pas beau!”*. Parce que le “beau” pour Elwyn!!!)

Hédi Bouraoui, c'est l'ami prêt à annuler un grand voyage en Inde, où on l'avait invité, pour passer quelques heurs avec moi, dans les moments de ma plus grande détresse.

Hédi Bouraoui, c'est tous ces livres qu'il m'a donnés, de lui, que j'ai lus, appréciés ou non, car, comme il le sait bien, je ne comprends pas toujours ce qu'il dit, mais moi je sais que, quoi que je dise, ou que je ne dise pas, il restera l'immense foisonnement de relations que son oeuvre chante et provoque, relations dont nous avons tous tant besoin, et pour toujours: *“La paix, c'est la véritable rencontre de l'Autre dans sa vérité; c'est l'acceptation totale de la différence”*... *“C'est le pain quotidien chaleureusement partagé”* (*Vers et l'envers* 1982, 34): Ça c'est une oeuvre... Hédi Bouraoui, je veux enfin ajouter, c'est une idée que je me fais de l'honneur, dans un monde qui ne cherche que les honneurs.

Bernadette Cailler
Florida

Hédi Bouraoui , “à la forge des coeurs”

Article presque incongru en des *Mélanges Universitaires*, je voudrais évoquer l’homme Hédi — ce prénom signifie le Guide — sa bonté, oserai-je dire... sa profonde “maternité.”

J’ai connu Hédi Bouraoui lors du prix biennal de Poésie de la ville d’Angers (France) dans le jury dit “national” qui nous réunissait encore en décembre 1996 et qui couronna Georges Rose. Y participaient nos amis Jean-Henri Bondu, Daniel Briolet, Hélène Cadou, Georges Jean et Serge Brindeau infiniment regretté. Ainsi que les nouveaux Jurés: Daniel Biga, Antoine Emaz, Jean-Luc Steinmetz, John Taylor. Mais je me souviendrai toujours du 13/12/1991. À cette époque, je souffrais encore d’un double deuil. J’eus l’intuition de m’en ouvrir à Hédi, parce que son visage avenant, l’éclat de son large sourire, conviaient à la confiance humaine.

Réponse d’Hédi? Préférant le geste à des paroles profuses tout aussi inadaptées que l’indifférence, ... au dédain des convenances, il me prit *simplement* dans ses bras *pour me bercer* un instant. Quitte à provoquer quelque impatience de la part d’une compagne! Humeur incongrue: l’esprit même de la tendresse l’animait.

Serge Brindeau, le “Rostropovitch” de la Poésie, nous a quittés. Reste et brille entre autres amis “notre Lorca.” A-t-on bien remarqué à quel point Hédi et Federico ont mêmes yeux de jais (*azabach*, en espagnol), sont tous deux “*moreno(s) de verde(s) luna(s)*” et comme frères de rêves. (Je n’évoque pas ici les correspondances poétiques qui supposeraient une longue étude). En fait, n’est-ce point merveille une poésie qui se conjugue à la profonde humanité? Et bisque à qui nous taxera de *parole molle*. Hédi, quant à lui, dans l’authenticité des mots et des actes, sait écrire:

Le deuil (dans le confiant de l’image)
secrète sa beaume sereine

Ressuscitant le corps en abîme
Le corps en morceaux se regorgent
De joie transparente.

Les grâces lui sont donc rendues et catapultées entre chaîne de La Sainte Baume et le baume ... du Canada! Soient maintenant offerts à Hédi le texte suivant, écrit *dans sa Tunisie natale*, contradictoire et précieuse:

Oasis de Tozeur

Cadran de palmes
Chant d'amandiers en fleurs
Un luxe d'arbres roses se dilate

Le chat épargne les oiseaux
Tout signale le ciel
sa couronne

Et il fait doux doré soleil
il fait bonheur de figue
au paradis d'Allah

La femme éclôt
semblable à son jardin
l'âme légère au centre de ses grilles

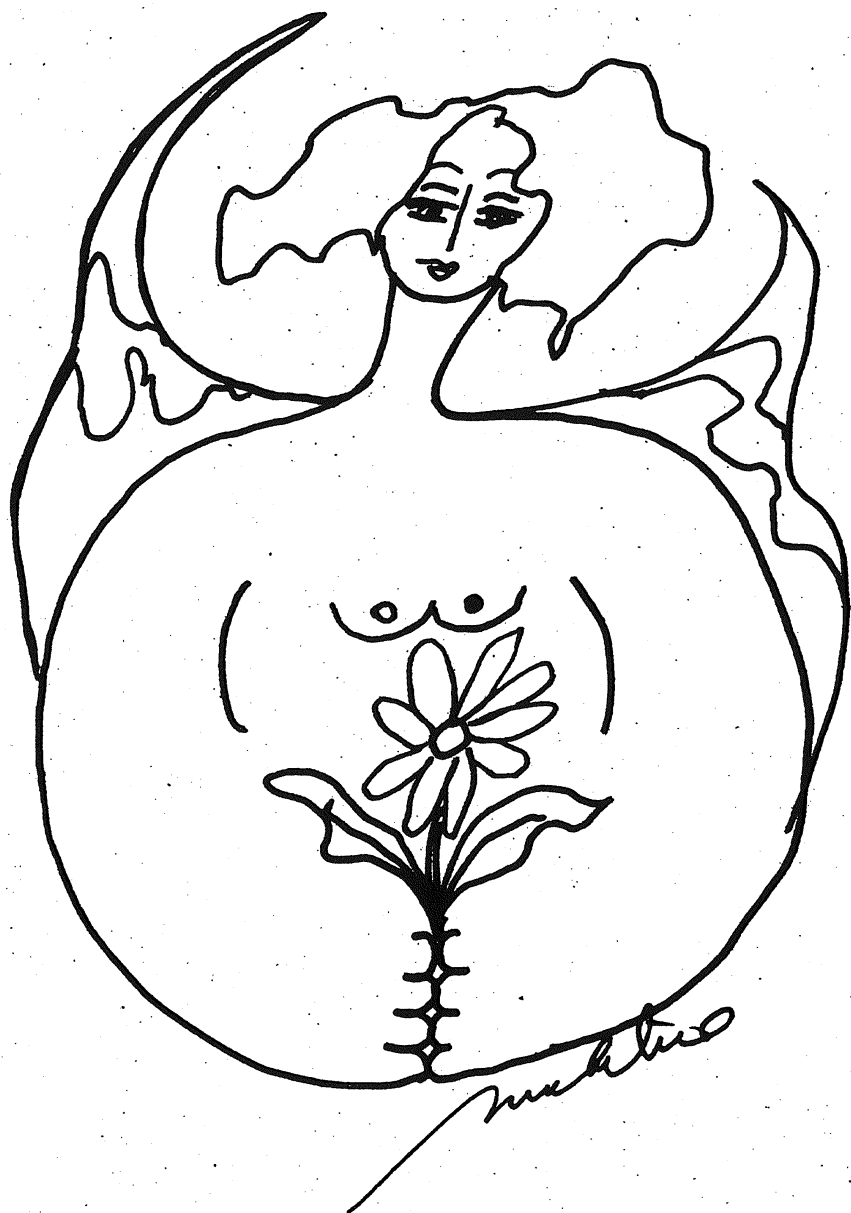
Francine Caron
Rennes

À Hédi

Le mûrier

tache aussi les doigts de l'Amérique
car Hédi est venu jusqu'à nous
emportant avec lui des siècles de rêves
Ils vivent dans ses mots
leur beauté venue d'ailleurs
habite l'univers
ne s'installe nulle part
intervalles souterrains
de mines d'amandes Et de figuiers
Même quelque part oubliés
jamais les fruits ne perdront leur pacte de survie
Un soleil fort de sa tunique
lézarde leur mur de suif
volupté discrète
Hédi joue avec la rupture
Une voix dans la lumière démultiplie ses adieux

Nicole V. Champeau
Ottawa



Micheline Montgomery

Pour saluer Hédi Bouraoui

Les terres

D'Hédi Bouraoui
Inventent leurs remous
Créent dans l'éclair
De flamboyantes images

L'oeil
D'Hédi Bouraoui
capte le réel
Et nous le restitue
Multiplié

Les mots
d'Hédi Bouraoui
Transpercent les mots
Saturés d'habitude
Aiguillonnent l'âme
Vers d'impétueux parcours

Le souffle
D'Hédi Bouraoui
Electrise le verbe
Assemble nords et suds
Peuples et continents.

Andrée Chedid
Paris

Que chacun des mots de ces poèmes dise à Hédi combien sa poésie nous parle et combien Toronto l'aime.

De tes plumées

*

*

un livre
est
né

Le bras
du pont
sur la rivière

Le silence
fait
du bruit

*

*

Eteins le vent

La fin
commence
le commencement

Aime le fragile

*

*

Il accuse
le temps

Et
si
le

La fleur
rêve
du temps
accordé
à la feuille

*

Des brumes
d'adjectifs
allument
le verbe

point
n'était
plus
rond

*

*

*

Vis
l'année
d'une journée

Lis
la page
du lac

Bois le rêve

Il connaît

Il
crée
le réel

Cécile Cloutier
Toronto

L'être et le paraître

à Hédi Bouraoui

Émigressement, il nous révèle à nous-mêmes, à notre coeur, aux
pays, aux paysages et aux paysures
à la largeur du monde
“aux quatre coins des cinq continents”
les frontières éclatées
l’arc-en-terre
de sphères dégelées
de fin de siècle

Mais encore, vésuviadant, il relève les torts, les dégâts, les
outrages, le
“gouffre de tourmenteries”
la terre en son centre echosmé
souffrances et mensonges
imposture

Alors, transvivant, il dévoile la nécessaire signification des
mots qui se conjuguent à l'être
du toi qui muse, amuse et amoure
dans les coeurs nus
il reste la précision du langage
le précieux des émotions
la graphie du poète
le script de l'homme

générosité, courage, compassion
mappemonde
foyer
sûreté

Margaret Cook
Ottawa



GS292

Gérard Sendrey

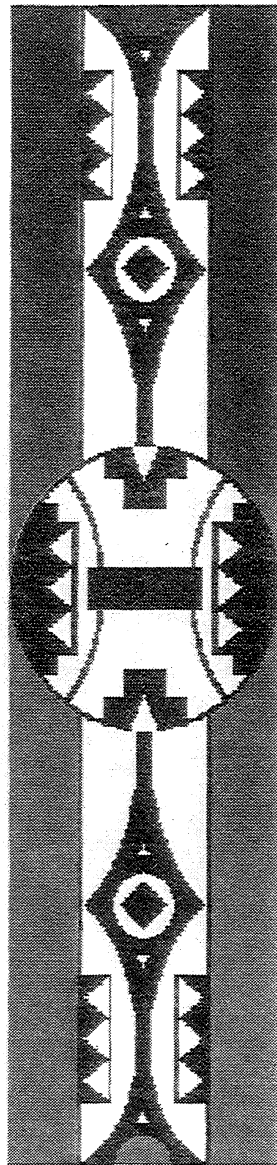
Je choisis d'être d'eux:

tia'm, orignal, le bel élan
l'âme haute sur la tête
le souffle au-dessus de l'esprit
bosse sur le dos
porteur de travail accumulé,
pelage noir, hirsute
sur des sabots vaillants
l'oeil humide de souvenirs meurtris
de réminiscences tendres
l'été de poésie
au milieu des nénuphars
à brouter sous les étoiles
jusqu'à l'aube vaporeuse
l'hiver effaré dans son ravage
à crever de solitude après l'accouplement

esi'k, patelle,
petite, discrète, solitaire
à sculpter le roc pélagique
de son empreinte silencieuse
ciselant l'argile de son moi
pour la suite du monde
et à la nuit tombée
sous la pleine lune haute
elle aussi s'en va
brouter sous les étoiles
quand la marée est étale
et que les algues comblent
la surface des ondes

tranquilles sous les voûtes célestes
l'orignal, la patelle
dans le mystère du monde

D.E. Cyr



Jongleur avec les mots, Hédi Bouraoui, sans nul doute!

Et si dans son roman *Bangkok blues* il ne semble pas rattraper toutes ses balles, c'est que certaines, fusant vers les lumières de cette ville bigarrée de cultures, ne craignent pas de brûler leurs élytres anciennes à la connaissance et à l'esthétique nouvelles.

Les temps et lieu de l'action sont limités; or les deux héros, personnages énigmatiques — on se demande si le narrateur qui les veille ne tiendrait pas du Sphinx — vont faire de leur rencontre le point de départ d'une vie plus ouverte, d'un regard neuf grâce auxquels ils appréhenderont le troisième millénaire.

Un couple non point marginal mais atypique; non pas tant apatride que multiculturel. Il y a ainsi Virgilius dont le nom même évoque le signe de ponctuation marquant le plus l'énumération, la continuité, l'abondance ... et par analogie de forme j'ai cru voir dans les nuits de Bangkok la virgule dorée d'un phalène attiré par les scintillements multiples! Si l'on se réfère à l'étymologie latine du terme — diminutif de "virga" — il y aurait là un symbole phallique et prolifique de ce voyage transculturel que nous relate le romancier.

Quant à Koï, la douce, la muette Thaïlandaise, je l'imagine un peu Korê, frêle vierge impassible dans l'univers de corruption qui est celui de sa ville. Le romancier ose la poésie chamarrée des mots, car seule une métamorphose linguistique pouvait rendre compte d'une telle quête d'identités.

Hédi Bouraoui, je l'ai dit jongleur avec les mots, il serait plus sûrement encore passeur d'images. Pour lui, le troisième millénaire filerait la métaphore jusqu'à l'incarner. En témoignent ses deux héros quittant les certitudes de leur époque pour amener, par une générosité d'esprit toute artistique, le virtuel à l'existence.

Il est ainsi un contraste saisissant entre Virgilius et Koï, silencieux et contemplatifs — n'ayant pas de langue commune assez bien maîtrisée — et la verve poétique du narrateur, insolite, plus chatoyante sans doute que le marché flottant de Bangkok, qui sait faire fi de cette barrière linguistique, pour saisir l'émotion, le fantasme, l'idéogramme, le regard échangé par les deux héros et d'un coup de son "*pinceau volant*" cueillir l'instant qui les réunit, lui donnant valeur, fécondité et démesure de toute une vie: "*Ton silence, Koï, a donné naissance à ce Vir, pierre angulaire de son dire.*"

Chantal Danjou
Paris

C'est une fin de siècle stridente
mais toi, ta supplique de paix
tu la confies, entre l'éveil et le sommeil
à l'assemblée des hommes.
Tu miroites sur tous comme un soleil
en son midi.

Quand tu clames: “Au revoir”
ce n’est que partie prise sur la vie
car tu reviens toujours.

Berger de la parole, ton feu rassemble
Les Meddaheurs, dans l'oasis.
L'ombre s'y donne aux voyageurs
et nul enfant ne s'y déchire aux ronces.

Cette chose minime que nous sommes, tu la chantes.
Cet opus magnum, sur nos lèvres, tu le délivres,
S'il ne tenait qu'à toi, frère
Chaque pays serait planète.

Anne-Marie de Moret
Tampa, Floride

Scrivo ben volentieri queste poche righe in italiano per dire che Hédi è un poeta profondo e sensibile ben inserito nella nostra realtà. Con la sua poesia è capace di offrire al lettore saggi di cultura, di grande sensibilità umana accompagnata da un vero senso di amicizia.

Ho conosciuto Hédi in occasione dei colloques internazionali dell'A.I.C.L.. È stato anche ad Alghero, in Sardegna. In occasione di questi incontri la nostra amicizia è cresciuta di intensità. Ti invio dedicato a Hédi e alla sua poesia il mio ultimo volume di versi, *Dire chi siamo*. Spero che quanto scritto e le mie poesie siano di supporto e diano il giusto contributo. Grazie di questo invito e molti cordiali saluti.

Gigi Dessi
Mon serrato, Italia

Hédi Bouraoui

Toujours souriant, jamais départi de sa courtoisie et de sa gentillesse, heureux de vous rencontrer, voilà l'image que je retiens de Hédi Bouraoui. Un homme qui ne semble jamais anxieux, voire pressé, bien que, à travers toutes ses activités professorales et administratives et ses séjours réguliers à l'étranger, il ait en permanence, pour lui ou pour d'autres, plusieurs projets littéraires importants, invariablement menés à bonne fin!

En effet, on le sait, non seulement Hédi écrit-il beaucoup — comme l'atteste le nombre de ses recueils de poésie, romans, essais et éditoriaux littéraires — mais il est également à l'affût des oeuvres des poètes contemporains de langue française qu'il désire faire connaître au public. Convaincu que la francophonie est plurielle (ce qu'il a fort bien développé dans *La Francophonie à l'estomac*), il s'efforce sans cesse de faire rayonner, entre autres, la poésie des auteurs francophones de l'Ontario. Il l'a fait, d'une part, comme professeur, et d'autre part, comme éditeur et rédacteur de publications littéraires.

Je veux naturellement mentionner ici la facette la plus importante des nombreux talents de Hédi Bouraoui: la qualité de son écriture. J'ai eu l'honneur et le plaisir de commenter quelques-unes de ses oeuvres. Ce qui attire tout d'abord dans le style bouraouissien, c'est, bien sûr, cette capacité infinie d'amalgamer deux termes pour n'en faire qu'un qui réponde exactement à ce que l'auteur désire exprimer. Je n'en veux prendre pour exemple que ceux-ci: *haïtuois*, *émigressence*, *nomadaime*, *paysure*, *amourire*, *inspirangulaire*, ainsi que ceux qui dédoublent le sens, comme *l'inter-dit* ou *dé-livre*. Et des mots qui font rêver: *arc-en-terre* ou *en-désert*, le ciel qui *se tonnerre*, les sentiments qui *cymbalent*... Sans oublier la séduction tant de sa prose que de sa poésie, sur laquelle l'espace ne me permet pas de m'étendre ici, non plus que sur le contenu, sauf pour le remercier de nous faire partager dans son oeuvre sa culture à multiples racines. Je salue donc avec admiration la contribution de Hédi autant en la littérature en général qu'à celle de l'Ontario français.

Mireille Desjarlais-Heynneman

Toronto

À Hédi Bouraoui

Je suis surprise qu'Hédi Bouraoui qui est tout jeune pour moi puisse fêter un tel jubilé inexistant. Pour lui, l'éternel Chercheur, les années ne sont que des découvertes suivies de la Poésie.

Je ne peux pas penser à ce Hédi de delà de l'océan car il a toujours été présent dans ma patrie par son affection et son esprit poétique si proche à l'âme bulgare. C'est l'Océan de la poésie qui nous lie et exhale son haleine étonnante, toujours libre et toujours jeune.

Croisement

Deux regards se sont croisés.
L'un est venu en retard,
L'autre a dû avancer...
L'un et l'autre ont attendu
sous deux châtaigniers
différents,
sous deux étoiles différentes,
en deux siècles différents.

Deux cours d'eau se sont croisés
avant de se jeter dans le lac.
Ils portaient en germe
la pensée de la double
profondeur.
Mis à sec, ils se sont retournés
dans le nuage
à pleurer en longues larmes.

paroles non échangées.
En attendant j'entends:
L'univers ne respire pas —
Accalmie avec écho.
Quelle harmonie
des voix qui ne sonnent pas!

Deux êtres se sont croisés... la
rencontre se fera
au point lointain du croisement,
en autres dimensions.
Ils se reconnaîtront et
Intrigués vont se demander:
— Quand, où, comment
s'est produit ce croisement?

Deux paroles se sont croisées —

Blaga Dimitrova
Sofia, Bulgarie

Venu des lieux où c'est la terre qui reçoit de haut la lumière, Hédi Bouraoui emporta avec lui le français des livres et celui du coeur jusqu'en ces autres lieux où c'est la terre parée de neige qui envoie vers le ciel des clartées. Professeur et administrateur à la section des Études françaises de l'Université York à Toronto, il prêcha d'exemple au-delà de ses fonctions officielles en poursuivant une oeuvre de poète et de romancier. Quelle qu'ait été la longueur du voyage, il n'aura oublié de son itinéraire personnel ni les difficultés ni la richesse du bagage. Ses fonctions officielles masquaient si peu son souci d'humanisme que, après trente ans de vie professionnelle, il n'a guère à se découvrir aux yeux de ses amis autrement qu'en faisant bénéficier son inspiration de sa nouvelle liberté.

Jean Dubacq
Paris



GS 96

Gérard Sendrey

À Hédi Bouraoui

L'homme contemple la mer bercer les cimes cachées entre ses
vagues

il se libère des routes choisies
des facettes de cristaux s'allument de paroles à dire
les continents se joignent dans la non-dérive
les plaques mordent l'aurore

L'homme jette l'ancre du rêve
il garde les pétales des saisons
entre les lignes des pensées
les fragments des jours cherchent leurs racines
la sève traverse les solstices

La marche de l'homme s'arrondit
sa courbure suit les instants du silence
l'azimut pâlit
le sable atteint sa permanence
sur l'aile du désert

La vie de l'homme se marque de choses
sa voix récite les couleurs
son coeur bat pour rien
jusqu'aux récoltes futures
au milieu des autres...

Christine Dumitriu van Saanen
Toronto

À mon ami le Prof. Hédi Bouraoui

Homme de coeur et de raison, humaniste de grande valeur

Est allé loin de sa Tunisie natale

Découvrir le Nouveau monde, avec ses grâces et ses couleurs

Intercalant idée et parole traçant sa vie avec espoir

Bénissant les bonnes âmes, la nature et les fleurs

Ouvre grandiose a créé, répandant éducation et culture

Usant de la magie du verbe pour faire aimer la nature

Rejetant le culte de la haine et de la violence

Adoptant la vérité, la droiture et la probité

Occultant le passé par la pensée

Unifiant ainsi l'indulgence, la bonté et l'intelligence

Ivré de lumière et de paix, digne de grandes sages de ses aïeux

Daniel Eizen (uzan)

Haïfa (Israël)

La Symphonie Orpheline

À Hédi Bouraoui

Pour chaque aimé une musique
et pour chacun toujours la même,
toujours la même et toujours belle.

Je me la chante pour moi-même
quand je suis au chaud dans son ombre:
il ne connaît pas son secret.

Quand il est loin de moi, je chante.
Il accourt à travers l'espace
et vient s'asseoir à mon côté.

Il accourt à travers le temps
si son corps a quitté ce monde
et son ombre épouse la mienne...

Mais depuis quelque temps, hélas!
Je ne parviens plus aussi bien,
de vos lointains, de vos passées,

à vous rappeler, mes aimés,
car vos musiques s'entremêlent,
je ne sais plus les détresser.

Il chante en moi, sans vous trouver,
sans pouvoir se poser sur vous,
une Symphonie Orpheline...

Qui m'appellera à mon tour?
Quel ménétrier de Hameln
au doux flûteau du souvenir!

Maurice Faes

De Rien...

À Hédi Bouraoui

Même un petit geste de rien:
Légère une main qui s'avance,
Un bonjour, un adieu qu'on lance,
Sauras-tu retenir ce lien?

Même un petit sourire de rien:
S'il apparaîût, bonjour jouvence
Aura-t-il assez d'importance
Pour emporter loin tes chagrins?

Même un petit bonheur de rien:
S'il disparaîût, bonjour souffrance,
Perdu, noyé dans l'inconscience,
Le savais-tu? Tu étais bien...

Michèle Faes

France

Mundo Antiguo

Raro lenguaje anuncia el pie quebrado
estallan sus palabras una a una,
florece la metáfora exaltada
tiembla una gota de agua en tu mirada
violento escalofrío de la luna

Taillará tu semblante enardecido
marmórea majestad de precipicio,
tu torso se enardece en el abismo
hostigado por blancas caracolas.

Con su irisado látigo la luna
duerme en el fondo oscuro del estanque;
seducciones metálicas del día
remontan como flecha a la alta cima.
Baja, noche vestal, columna airosa,
cual soplo leve de inspiración divina.

It was September 1969 and I along with many faculty members —was in the Tait Mckenzie gym registering incoming students. I had just been appointed to the Division of Languages and Linguistics to teach Italian and Spanish. I realized soon after my arrival from Berkley, California, that I was the "Italian Studies Component" for the Division,

a fact that filled me both with consternation and excitement since it was the first time that I had been put in a position of such responsibility. Even though my appointment lay outside of Hédi Bouraoui's area of expertise, he was instrumental in my being hired at York. As one of the members of the "triumvirate" which ran the Division, Hédi gave his best efforts to the development of the various language areas which made up the Division. In fact, Hédi looked after language teaching methodology and language acquisition for the neophyte instructors. To put us in the students' position he created a situation in which he was the teacher and we the students. To drill us in a language totally unfamiliar to us, he used a sentence in Quelcho which translated as "Pardon me sir, can you show me the way to Cuzco?" To this day I remember the feeling of strangeness I had in memorizing those unfamiliar words; at the end of the drill however, I had good control of the sentence and I could reproduce it in parts.

On that particular day of September 1969, Hédi must have sensed my total "dépaysement" in Canada; he came to me and putting his hand on my arm he said: "Don't worry, you will do just fine here; you will be just fine." His words gave me a delightful sense of warmth and the feeling that there was someone on whom I could count, a friend whom I could trust.

Throughout the years Hédi and I have maintained our friendship. Even though there are periods in which we do not see each other frequently, our relationship is such that it is easy for us to pick up just as if we had left it off the previous day. I dedicate the poem "Mundo Antiguo" (Ancient World) to Hédi; it speaks of the almost thirty years that we have known each other.

Margarita Feliciano

Toronto

Un homme

Il fut un homme venu d'ailleurs. Long est le chemin de la mer à l'océan, d'un monde à un autre monde. Il s'établit près d'un grand fleuve, au bord d'un grand lac. L'eau et la plaine eurent toujours pour lui cette proximité familière qui rassure et donne aussi l'élan pour s'aventurer plus loin, jusque sur les chemins incertains de la parole différente. Mais qui étaient les siens? Qui prêtait l'oreille à sa harangue? Ses proches, étaient-ils d'ici ou du lointain là-bas? Où habitait-il vraiment?

Quelquefois, on entendit déclarer que l'homme se plaisait dans le passage, dans la traversée, comme le nomade du désert, toujours en instance de départ. Il connaissait plusieurs oasis; c'est là qu'il se retirait pour penser. Ses agoras étaient multiples, mais le peuple préférait ses propres discours, ceux de la voix unique, plus reposante, moins compromettante, moins dérangement.

Plus le temps passait, plus l'homme se heurtait aux clôtures. "Traverse les champs, les bois et les plaines. C'est tout droit!" lui laissait-on croire. Or, chaque champ était clos, chaque bois entouré d'écriteaux **Propriété privée**, chaque plaine était balayée par des vents aigres. L'homme persévérait. Il suffisait de quelques oreilles attentives et de quelques mains amicales pour qu'il reprenne la route et lance dix fois encore son éloge de la différence. On dit de lui qu'il fut plus soucieux de semer que de récolter. N'avait-il pas appris, dans son enfance, qu'une graine renferme autant de vie patiente, même dix lustres plus tard? Une longue sécheresse finit toujours par la pluie. L'homme en était convaincu. Il l'est encore.

Cet homme, je l'ai rencontré, penché sur la terre qu'il aime.

Jacques Flamand

Ottawa



Rèva Rémy

Renga pour Hédi Bouraoui

visages multiples
point de départ de la quête
sur trois continents

l'ancrage était en Afrique
la mâturation outre océan

pélerin des sables
la francité pour bagage
toujours sur la sente

l'horizon sec du désert
la blancheur des nuits d'York

romancier-poète
pour chanter le vin les filles
quel feu d'artifice!

Si la passion se fait chair
ce sera l'extrême Asie

parisontarien
c'est peu d'un néologisme
c'est aussi un fait!

frère, nos mains parallèles
s'accrochent au bruit des mots

Georges Friedenkraft
Paris

De Vent et d'Eau: le Feu

(C'est un chemin de fleurs
où des insectes d'or
parlent avec les vents,
de feuilles et de fruits
où des oiseaux qui passent
disent les mers, sans fin.)

Hédi! J'ai su ton nom
avant que ton visage,
et ce nom-là roulait sur la plage du temps
comme un galet précieux
— dans des parfums d'eaux bleues.

De Toi, après le nom,
j'ai connu le visage
— et ce visage-là
était comme un vitrail,
qui palpitait d'eau vive
et d'îles sous le vent.

Par Toi j'ai su ces mots
depuis toujours connus,
ces mots venus d'un temps
d'où les eaux et les vents
tirent cet Être intime
où s'enflamme le sang.

Ainsi nous avons vu
la chair qui se fait Verbe,
et Feu.

C'est depuis lors
qu'Elisabeth et moi
nous t'appelons: AMI
— affectueusement.

Michel Gay
Ville-la-Grand, France

Signes

De la foudre, tu es la bouche brisée
sur un bois de pins.

Du fleuve, le discours en amont
de son désirant chemin.

Tes mots, lave de volcan
éruptif, non son oeil éteint.

Hurlants comme loups heurtés
au silence des chiens.

Allégorique corps du remords
et de l'exil ancien.
Tu alignes les signes
mais n'en attends rien.

Moncef Gachem
Sidi Bou Saïd, Tunisie

Chevaux arabes

Le centaure aux yeux de jade

Regard blessé
À l'orient des Andalouses
Naufragées
Entre Bagdad et Grenade
Quelques sérénades
Et les siècles passés
L'eau des yeux fuit
Les sources de lumière tarie
Rumeur de tous les Sud
Sable de roses anciennes
Porphyres des fontaines
En quarantaine
Désert des solitudes
Erreur de latitudes
Mille et une vies
À l'ombre des soleils
Mille et une nuits
À nulles autres pareilles
Méditerranée
Aux destins arrêtés
Le coursier sédentarisé
Henrit sa calligraphie
Parole d'or
Silence de sable
Le centaure aux yeux de jade
Déchiffre encore
Des manuscrits arabes

Nadia Ghalem
Montréal

Témoignage

J'ai connu l'ami Bouraoui à Oran, en 1984, à l'occasion d'un colloque international sur le *Patrimoine culturel maghrébin*.

Je me souviens... Mon pays vivait une relative paix sociale, et Oran était réputée pour son ouverture au monde. Un seul point noir à cette rencontre: le désistement de nos collègues du Maroc. C'est ainsi, au Maghreb, les relations intellectuelles suivent scrupuleusement les fluctuations des relations diplomatiques... Sans compter la propension des uns à "casser du sucre" sur le dos des autres, et réciproquement: plus vous produisez, écrivez, plus vous devenez suspect, et plus vous vous exposez aux médisances de ceux pour qui l'effort et la création relèvent d'une hérésie...

Cette digression n'est pas sans rapport avec mon propos. Car une qualité, non des moindres, chez Bouraoui, réside justement dans sa capacité à désamorcer les rancoeurs des "frères," avec une sérénité et une tolérance... exaspérantes: objet de malveillantes rumeurs, le donnant (après T. Ben Jelloun, "l'Arabe de service") pour un "assimilé" jaloux de sa réussite, voire pour un traître à la francophonie (sic!). Hédi a toujours répondu aux coups bas non pas en tendant la joue droite, selon la parabole biblique, mais en tendant la perche de la fraternité, faisant sien sans le savoir ce troublant *credo* du prophète Mahomet: "*Jamais ma communauté ne sera unanime dans l'erreur!*"

Ce qui a sauvé notre ami de l'enfer (mement) dans lequel restent enfoncés bien des intellectuels de sa génération, à savoir cette bipolarité conflictuelle introduite par la francophonie dans notre perception du monde, c'est précisément la langue et la culture anglo-saxonnes qui, en offrant un troisième champ de références, libèrent le maghrébin trilingue de ce cordon ombilical d'amour-et-de-haine qui le liait jusqu'alors à l'innommable *marâtre-patrie*, la France. Sans doute, est-ce de n'avoir pas, d'eux-mêmes et pour eux-mêmes, su arracher cette libération, cette indépendance intellectuelle, que nombre d'entre nous n'ont pas encore réussi à virer leur cuti?

Je me souviens... L'avant-dernier jour de ce même colloque, une fin d'après-midi où le soleil s'était montré plus en verve que les intervenants (les plus vaillants ayant fini par désertir les bancs pour une escapade en ville), nous nous retrouvâmes, Hédi et moi, en charmante compagnie, au pied de la mythique Montagne du Lion. Alors que certains collègues s'étaient rués sur

la visite de rigueur, celle de la maison d'Albert Camus, nous, nous avons préféré les "*paysages humains*" (Nazim Hikmet)... Au retour, nous avons emprunté la célèbre corniche oranaise. Nos deux compagnes de route, Zoubida Kahal, éminente endocrinologue férue de culture populaire, et feu Nadia Guendouz, militante de la guerre de libération et attachante poétesse, avaient tenu à présenter à l'ami tunisien une "face" insoupçonnable de la Méditerranée, qui, paraît-il, enchantait en son temps Miguel de Cervantes, après sa libération du bagné d'Alger, et dont il parle quelque part (dans *Nouvelles exemplaires*?) : une Méditerranée qui veut jouer à l'Atlantique, osant un ersatz de marée, imperceptible, laborieuse, et qui ne se révèle qu'en son reflux...

Sous un ciel rougeoyant, nous parlâmes longuement du Maghreb et de son unité, fantasmagique; du frémissement intégriste déjà en oeuvre dans certaines consciences; du coucher du soleil et du Code de la famille; de poésie et de plans quinquénaux; de "melhoun" (poèmes populaires chantés) et de la Tunisie en ses Clubs *Med*; de Jean Sénac, dont l'assassinat (1973) annonçait déjà le Grand fratricide; de nos mères et de l'exil... A un moment, mon regard se tourna subrepticement vers Hédi, que l'on n'entendait plus. C'est alors que je vis dans ses yeux briller une lueur, puis deux... Hédi pleurait. J'essayai de me rappeler les derniers propos, pour m'expliquer cette émotion, lorsqu'il laissa tomber, sur un fond de mélodie bédouine, fredonnée par Zoubida: "*On a beau avoir la mémoire du pays qui flanche, en exil, jamais pour ces chants-là! Jamais pour ces paysages-là!*"

Je me souviens... Le soir même, au dîner, il y eut deux algarades autour des origines d'Ibn-Khaldoun et, *simultanément*, de la "harira" (soupe oranaise, à base de farine et de légumes). Et j'avais noté que la seconde dispute opposait à la même table (hasard?) les "visiteurs" de Camus et nous autres, ceux de Cervantes...

Salah Guemriche
Nanterre, France

Hédi Bouraoui, que je connais depuis des années, est l'un de ces rares poètes — mais il en existe bien heureusement parmi nous — à se “préoccuper” de ses contemporains. Son travail, j'en suis l'un des témoins, fait preuve d'une attention sereine et consciencieuse, d'un esprit d'analyse qui s'étaie sur une pensée philosophique, et d'une sensibilité dont les assises puisent au questionnement du poète: est-ce là la manière de rechercher l'absolu ou le sacré, qui est le fait de tout poète sincère? Sache, cher Hédi, que tu participes de ces “belles ombres lumières” que tu me dédias il y a quelques années et que leur rayonnement répond à l'hommage fait en ce jour au poète.

Demain?
Les morts déjà ne meurent plus
en ces temps où l'on n'enterre que les vivants.

Qui criera: l'injuste ne vient pas du dieu
mais des hommes entre eux, car il faudra
les nommer meurtriers ces enfants assassins
lus au rais de quelque peuple guerrier,

dénoncer l'imposture au masque de saint,
les kamikazes des religions décadentes,
les maquisards abîmés sur le macadam
des villes condamnés, le quidam en panne
devant le stupide silence d'un guichet.

✱

Il faudra cesser d'être sourd à ces vingt ans
qui ruent, bouillonnant du bruit de la solitude.

Il faudra, il faudrait, mais pour quoi faire
Seigneur sans toi secouer l'arbre aux hommes

couper les branches sauvages aux fruits trop durs
et gifler sur un univers en déroute,
demain, l'utopie réaliste d'Amour.

Claudine Helft
Paris

Au Sansfrontières

C'est une fin de siècle stridente
mais toi, ta supplique de paix
tu la confies, entre l'éveil et le sommeil
à l'assemblée des hommes.
Tu miroites sur tous, comme un soleil
en son midi.

Quand tu clames : "Au revoir !"
ce n'est que partie prise sur la vie
car tu reviens toujours.

Berger de la parole, ton feu rassemble
Les Méditerranéens dans l'air.
L'ombre s'y donne aux voyageurs
et nul enfant ne s'y déchire.

Cette chose minime que nous sommes
tu la chantes.

Cet opus magnum sur nos lèvres
tu le délires.

S'il ne tenait qu'à toi frère,
chaque pays serait planète.

Anne Marie de Moret
14 Février 1998

Tri-porteur de Cultures
et nomade du Verbe

Hédi
passer heureux des frontières du réel
Grand est ton nom

Ton poème
en tous lieux
ordonne tous les sismes
enseigne
traverse les mots justes pour aimer
et t'invite
au Farnasse où vont régner les sages

Grand est ton nom

Ton drapeau c'est le livre
outil sacré
mémoire

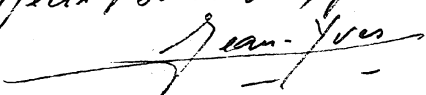
source de mots
source de pensées et de songes
bouclier contre toute haine et tout mensonge

Saint Michel je te vois
terrasser les dragons

Grand est ton nom

c'est pourquoi je suis fier
de t'appeler
mon frère

Jean-Yves Le GUEN
Le Rheing - Gerbun (France)
le 26-12-1997

A Hédi Bouraoui, paternellement


Aérien.

Sous tant de ciels imaginaires
il réhabilitait
quelques caprices d'hirondelles
et des oasis introuvables.

Il arrivait d'un cercle
où les palmes suscitent
une cantilène d'aurore
avant que de s'épanouir.

L'océan lui rendit hommage
aux agrès de la galéasse
emportant son Poème
avec les éloges du rêve.



Confidence affectueuse
à Hédi Bouraoui

J'aurai vécu
comme on compterait sans
ouvrir les yeux
la même monnaie du silence

Agué autant que Nietzsche
par le tic-tac des lois et le tic-tac
des montres

mais rassuré de loin en loin
par un briment particulièrement
longue

On le tintement d'une étoile
sur la tête des apories

Jean Rousselot

Le projet global de Hédi Bouraoui dans *Nomadaime*

Dans *Nomadaime*, la création du poète participe à celle de Dieu, la complète puisqu'elle s'accomplit le septième jour alors que Dieu se repose. Ce qui manque à la Création que le poète juge inachevée, c'est la paix qu'il tente de rétablir par les outils et les moyens à sa disposition, soit par les mots: "J'aligne des mots dans l'interstice des ethnies / Pour conjurer les fausses notes à venir (17)."

Ces mots appartiennent, en partie, à une langue nouvelle, que le poète invente en redonnant vie à des mots rares (e.g. "phréatique," 89), en fabriquant des verbes à partir de substantifs (e.g. "iconoclastant," 19; "s'interstice," 65; "Je tréfonds," 70; "je m'assource," 71; "qui néoplasme," 79; "spasmodire," 80; "scorpionant," 80), en reliant des mots pour n'en faire qu'un ("arcs-en-veines," 11; "arc-en-terre," 71; "arcs-en-âmes," 82; "arc-en-désert," 89; "corpoème," 16; "forêt-graphème" 19; "nomadance," 66; et, bien sûr, "nomadaime," le titre du recueil), ce qui entre tout à fait dans son projet, celui de créer des ponts entre les hommes.

Cette langue, que le poète voudrait universelle comme l'espéranto ("J'enlise les mots de tout le monde," 11), n'appartient en propre à aucun territoire sur lequel se parle le français, l'auteur, citoyen du monde, se réclamant de toutes les régions: "Ainsi se globalise le corps-village aujourd'hui" (49). Ce corps, comme le village qu'il occupe, est global.

C'est ainsi que Hédi Bouraoui, nomade par amour comme l'annonce le titre de son recueil, vit en harmonie avec son milieu, l'espace qu'il occupe et qui l'occupe, ne connaissant pas de frontières.

Pierre Karch

Toronto



L'Homme qui franchit les frontières

Hédi Bouraoui est l'homme des frontières. Il est né et a vécu dans les limites et a su les franchir, les vaincre et les transformer en passages. Tunisien, il est le francophone exemplaire. Tout au long de sa vie, il a appris puis enseigné le français, l'a défendu et illustré. Figure vivante du français, il a passé trente ans dans une université anglophone, dans une ville de langue anglaise.

Obéissant à une inclination naturelle, quasi instinctive, il n'a pas choisi de se terrer dans une spécificité, de se cloîtrer dans un particularisme mais est allé vers l'autre, traversant la frontière, ne s'arrêtant pas en chemin une fois la curiosité de la découverte satisfaite puis épuisée. Afin de connaître l'Autre, de l'Accueillir, il est allé le rejoindre dans son territoire, chez lui, dans sa maison. Bref, ce francophone exemplaire a introduit l'anglais dans son foyer intime: son écriture, comme s'il était, dans sa langue, l'hôte de la langue de l'autre.

Être du présent et annonciateur de l'avenir, Bouraoui comprend qu'il ne peut vivre son identité que dans le multiple, à condition de commencer par l'assumer, l'intégrer à sa vie dans ses fondements, dans sa source jaillissante.

Il a vécu pleinement et librement sa langue d'expression, le français, et ainsi, en affirmant l'être intime, il rejoint l'universel.

Naim Kattan

Montréal

Hédi Bouroui, la mesure du Temps

Ainsi se tisonne le mal de vivre / Comme du sel sur la plaie, signale notre ami dans son ouvrage *Echosmos* — paru en 1986. Le poète, dans cette oeuvre comme dans sa vie, participe à une intense circulation à travers les mots et la pensée. Il demeure le flambeau éclairant une place forte où certains, parmi nous, accèderont au langage réservé aux créateurs — nous pourrions dire aux magiciens: ceux qui, au-delà d'une remise en question, façonnent des horizons imbriqués de rêve et de réalité.

Hédi Bouroui donne l'exemple! "Un désert s'épanouit dans mon être," écrit-il par ailleurs. Son discours poétique est sans cesse en mouvement... Non pour une action révolutionnaire, mais bien vers une impérieuse volonté de faire ressurgir la vie entre chacun de nous. Il est certain que, même dans ses écrits théoriques, le poète expose les *éléments premiers*, constitutifs de tout répertoire créateurs. H. Bouraoui dans chaque témoignage qu'il nous offre, recherche la cause unique signifiant (jusque dans l'extrême) sa propre vérité.

Nulle exhibition fastieuse, nul écriteau proclamant l'une ou l'autre alliance! "Ta bouche et ton poème s'ouvrent comme une fleur..." nous confiera notre ami en ces pages d'*Echosmos*. L'exigence de l'écriture, à travers son oeuvre, constitue de prime abord un témoignage, un état d'éveil qui prolongera le dialogue auteur-lecteur... affirmera — de longues heures durant — le prolongement de l'écoute, en un mot l'aventure poétique. Plus tard, notre ami affirmera son appartenance au monde irréel au long d'une phrase, deux vers: "Le regard balaie ces boutures du temps / savamment figées dans l'attente d'un au-delà."

De telle sorte que c'est par une résurgence vitale, au seuil de tout mémoire, que nous allons conclure. Signifiant alors que, pour Hédi Bouraoui, c'est bien par le truchement de la page écrite que lui sera dictée — chaque matin à travers l'improvisation — sa volonté d'être POÈTE!

André Lagrange
Paris

Petite enfant de Marrakech,
Leila, source de mon émoi,
En djellaba de laine rêche,
Par ce pastel, tu viens à moi...

Tes grands yeux ouverts sur le monde,
Reflets au ciel dans les palmiers,
Ton petit nez, ta bouche ronde,
Sont comme fleurs des amandiers

De sable fin la ville d'or
A saupoudré ton clair visage...
As-tu gardé le pur trésor
D'un teint nacré de coquillage?

Ô cette grâce souveraine!
Tes pas dansaient sur les sentiers,
Je te prenais pour une reine
Qui trottinait sans ses souliers...

Jeannie Le Deley Saint Aignan
Bergerac, France

Ptite enfant de Marrakech,
 Veila, source de mon émoi,
 En djellaba de laine rêche,
 Par ce pastel, tu viens à moi...

Tes grands yeux ouverts sur le monde,
 Reflets au ciel dans les palmiers,
 Ton petit nez, ta bouche ronde,
 Sont comme fleurs des amandiers

De sable fin la ville d'or
 A saupoudré ton clair visage...
 As-tu gardé le pur trésor
 D'un teint nacré de coquillage ?

O cette grâce souveraine !
 Tes pas dansaient sur les sentiers,
 Je te prenais pour une reine
 Qui trotinait sans ses souliers...



Telami le deley s'Arman. Poème pastel.

Triporteur de cultures
et nomade du Verbe

Hédi

passer heureux des frontières du rêve
grand est ton nom

Ton poème
en tous lieux
ouvre tous les sésames
enseigne
trouve les mots justes pour aimer
et t'élève
au Parnasse où vont siéger les sages
Grand est ton nom

Ton drapeau c'est le livre
outil sacré
mémoire
source de mots
source de pensers et de songes
bouclier contre toute haine et tout mensonge

Saint Michel je te vois
terrassant les dragons

Grand est ton nom
C'est pourquoi je suis fier
de t'appeler
mon frère

Jean-Yves Le Guen
Le Relecq-Kerhuon, France

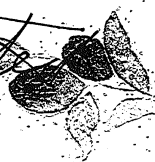


oo/oo

écriture déboussolante
luminieuse
éblouissante

apprivoisée
elle fait aimer
poèmes
outrepasser l'échoraison
approcher la réalité cosmique
réalité réelle
Hédi.

Lucien Locantorte



Cher Hédi,

Puisque tu es poète, j'allais t'écrire en vers. Une ode! Ça n'est plus à la mode! Mais ça a de la gueule et je regrettais de n'avoir le talent de Ronsard. J'ai quand même essayé. Ça a tourné au mauvais pastiche de Boileau! Ô Pindare! Ô Anacréon! J'en livre le début à ton regard gentiment moqueur:

*Hédi mérite une ode en hommage amical
(Le Ciel me préserve d'un méchant vers bancal!)
Élevant au zénith son vol ambitieux
L'ode en chantant commence avec les dieux.
Poète torontois, qui ouvre les barrières,
Toi le vainqueur poudreux au bout de la carrière,
Tel Achille sanglant au bord du Simois,
Tu fais fléchir les vers comme un vrai Bouraoui!*

Je me suis arrêté là. J'ai bien fait, je crois! Et je mérite ta ire ou ton rire, car je sais que tu n'aimes pas la poésie classique avec son corset de métrique! Je te dirai donc en prose toute simple ce que tu sais déjà.

L'amitié d'abord. L'admiration ensuite pour ton activité incessante à la cause de tes étudiants, de tes pairs, de la francophonie, du multiculturalisme, du dialogue des cultures.

Tu as été le premier à enseigner la littérature franco-ontarienne, à donner la parole aux écrivains dans ton cours, tu as été l'initiateur de nos associations littéraires, le co-fondateur du Salon du Livre de Toronto, celui grâce à qui le prix Trillium a maintenant un volet francophone.

Toi, l'incongru, l'inlassable voyageur des espaces et de la poésie. Toi, le terroriste enjôleur de mots et de rythmes. Toi, l'insatiable de vie tumultueuse. Haïti, Bangkok, Tunis, même regard profond sur le monde, ses souffrances et ses amours. Tu es cet homme nouveau, poète et romancier engagé, dont la générosité n'a d'égale que la virtuosité d'un immense talent.

Régale-nous longtemps de ta présence parmi nous.

Pierre Léon
Toronto

A Hédi Bouraoui

sous un ciel crucifié
de cratère cache sa lave ignescente
Naissance de la débousolitude

Devant les pages noircies
Le passeur de lumière
Agite sa clarine

oxygène pour survivre
de poète de nulle part
Dans L' échomos creuse la parole

Sur la table le pain le vin
Arc-en-cielisent le langage
L' alphabet s'élastique

Dans les interstices du Temps
Les dunes engloutissent les buildings
Entre les neiges du poème

A l'ombre du baobab
Le silence creuse le vide
Les mots labyrinthent la jarre

chantant vivant

Hédi
poète sans frontière
un pied de ton arc
en terre de Sfax
l'autre à Toronto
le monde entier étalé entre ces points

imaginaire irrigué par la Humber
ou par le Chao Praya

paroles, reflet pluriel
de la Tunisie, de la France, des USA, du Canada
ouvrent la caverne d'Ali-Baba
dispensent les diamants et les bijoux
l'or affiné de tous les temps
récoltés dans tes périples

écriture déboussolante
lumineuse
éblouissante

apprivoisée
elle fait aimer
poaimer
outrepasser l'échoraison
approcher la réalité cosmique
réalité réelle
Hédi

Lucienne Lacasse-Lovsted
Toronto



Poète transcontinental

Pour Hédi Bouraoui

C'est tout l'espace et le temps qu'il embrasse
le Poète

Nul cippe ou nulle stèle ne ceindra
son domaine. Le soleil dans sa course
marquera seul quelques jalons, dès l'aube,
comme un don parfait d'antique mémoire
Homme des continents à la dérive
reliés, il sait, déjouant les nues
au plus haut, la pérennité d'azur.
Mais déjà la rencontre en quelque appel
se tisse. Et c'est miracle. Et c'est ferveur.
S'il tend les mains, voici le coeur offert.
S'il porte parole, les mots s'ordonnent,
venus des fonds des âges, des matins
lumineux, des midis étourdissants,
des lendemains choisis de la promesse.
Et s'ils venaient à manquer, d'autres signes
s'élaboreraient à la flamme nue
comme en l'athanor le pur métal.

Maurice Lestieux

Paris

Poème pour Hédi Bouraoui

Et l'étoile au fin fond
Du regard ironique
Voguait les cils fermés
Vers les rives d'Afrique
Son nom de récitant
Père et pair de parole
Cinglait sous les autans
Entre sable et frimas
Il partit sans partir
Il revint sans rester
Ecartelé se tint
Courbé sur l'océan
Il gueulait son amour
Il pleurait sa violence
Il rêvait il vivait
Un monde sans entraves

.....

Quelques années plus tard
Deux trois hommes debout
Se tendirent la main
A travers son reflet
Sur les eaux du poème

Samir Marzouki

Tunis

Pour Hédi Bouraoui

Devant l'exploit d'un soldat, un chef
de guerre s'est exclamé:

— Si je disposais de quatre-vingts
braves de son espèce, je pourrais conquérir le
monde!

Hédi Bouraoui est l'un de ces braves,
un brave de l'esprit.

Universitaire prestigieux, poète
inspiré, moraliste vigilant, il est aussi mon
frère dans le combat spirituel.

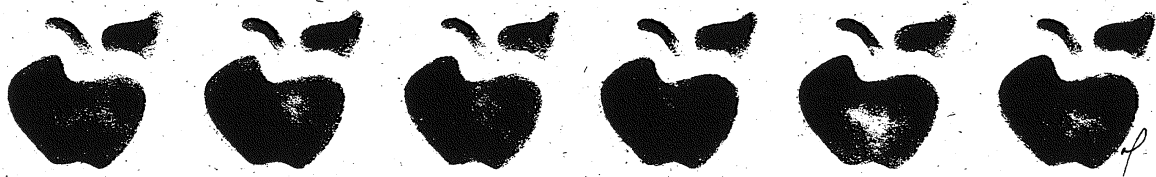
Je ne sais pas si nous arriverions,
dans notre courte vie, à réaliser nos vœux,
mais nous aurons au moins témoigné
ensemble, pour la fraternité, contre les
préjugés, la sottise et l'injustice.

Dans ce combat, Hédi le brave, Hédi
mon frère, n'a jamais failli.

Il me plaît de lui toucher l'épaule de
cette épée invisible, mais peut-être
invincible, de chevalier de l'esprit.

Albert Memmi

Paris



à Hédi

Le mûrier
tache aussi les doigts de l'Amérique
car Hédi est venu jusqu'à nous
emportant avec lui des siècles de rêves

Ils vivent dans ses mots
leur beauté venue d'ailleurs
habite l'univers
ne s'installe nulle part
intervalles souterrains
de mimes d'amandes et de figuiers
Même quelque part oubliés
jamais les forêts ne perdent leur pacte
de survie.

Un soleil fort de sa tunique
lèzarde leur mur de suif
volupté discrète
Hédi joue avec la rupture
Une voix dans la lumière diminue ses adieux

Nicolas V. Champeau

AÉRIEN

Sous tant de ciels imaginaires
il réhabilitait
quelques caprices d'hirondelles
et des oasis introuvables.

Il arrivait d'un cercle
où les palmes suscitent
une cantilène d'aurore
avant que de s'épanouir.

L'océan lui rendit hommage
aux agrès de la galéasse
emportant son Poème
avec les éloges du rêve.

Jean-Paul Mestas

Nantes, France

Quelques souvenirs

J'ai appris à connaître le professeur et poète Hédi Bouraoui en Bulgarie en 1980. Pendant le symposium à Varna, il faisait très chaud. Moi, l'habitant de Finlande, un pays nordique, j'ai demandé à Hédi Bouraoui comment lui, Canadien, trouvait le temps étouffant. "Pas de problème," a-t-il répondu et il m'a raconté que son pays d'enfance était la Tunisie, un pays même plus chaud que la Bulgarie.

Plus tard j'ai reçu dans mon courrier des livres de Hédi Bouraoui. Je les ai lus avec un intérêt profond. J'ai même traduit quelques poèmes d'Hédi en finnois; ils sont publiés dans la revue *Optimisti*.

Ce n'était pas seulement la poésie qui m'a intéressé chez Hédi. C'était aussi son Canada. Mon père avait habité au Canada, mais il était retourné en Finlande. Pourtant, mon oncle s'était installé au Manitoba et avait bien connu la population francophone de Saint-Boniface. Au Canada j'ai voulu connaître une Amérique du Nord culturellement alternative. Un pays bilingue qui a courageusement gardé et protégé sa culture francophone. La situation des langues en Finlande ressemble à celle du Canada parce que la Finlande aussi est un pays bilingue, la majorité parlant finnois et la minorité suédois.

Enfin, c'est aussi grâce à Hédi que je me suis intéressé à la vie et à la littérature franco-canadienne.

Hannu Niklander
Otalampi, Finlande

Pour Hédi Bouraoui, le Passeur

Cet homme va sous les ciels
divers et changeants
contrebandier
il passe le poème
de continent à continent
il brandit les mots
tels des soleils
haut et dru
* * *
Il dit
que la poésie
revendique autant de patries
que de voix pour chanter
l'être au monde
magnifique et précaire
Il est l'éveilleur le veilleur aux aguets dans la nuit
Il compte
sans calcul
des amis par tous les chemins
les traverses gués et venelles
* * *
Passerelle perpétuelle
entre les fragments épars
Sa ferveur noue
plus vif
que les démembrements
et les vils partages
le soupçon taraudant l'impuissance
* * *
Il garde foi
ne doute pas
des pouvoirs du Verbe
La parole n'a que ses mots à offrir
mais nourrit l'âme
sans contredit.

Colette Nys-Mazure, *Belgique*

Pour saluer Hédi Bouraoui

les tures

~~##~~~~##~~~~##~~

D'Hédi Bouraoui

Inventent leurs remous

Créent dans l'éclair

De flamboyantes images

~~##~~

L'œil

D'Hédi Bouraoui

Capture le réel

Et nous le restitue

Multiplié

~~##~~

les mots

D'Hédi Bouraoui

Transparent les mots

Saturés d'habitudes

Ses paroles

Aiguillonnent l'âme

Vers d'impétueux parcours

~~##~~

le souffle

D'Hédi Bouraoui

Électrise le verbe

Assemble nord et sud

Peuples et continents.

André Chedid

Cher Hédi Bouraoui

En toute amitié
qu'il te soit dit
haut et fort
à l'aide de ma
boulémique et hululante délinquance
la persiflante passion que j'éprouverai
toujours
à la lecture de ton oeuvre,
de tes écrits,
aux gènes si purs,
de l'ailleurs et du maintenant
d'une francophonie
que l'or de ton verbe
et de ton univers
a enrichie, au-delà de tout
ce que l'on pouvait espérer.

Sois assuré
toi grand compagnon
qui a soutenu
l'opiniâtre opulence
de la poésie
à durer,
que les dieux et les déesses
de toute origine
ne t'oublieront jamais!

Pierre R. Pelletier
Ottawa

H ere are a few words in an old-fashioned way
E nclosed in this envelope like flowers of May:
D o forever keep that smile, witty, humorous and kind
I n your heart keep the warmth and the brightness in your mind.

The first time I met Hédi Bouraoui was about twenty years ago at a huge Conference of Writers, actually at the first Conference of Writers I attended. It was such a comfort for me to observe his face that looked somehow familiar. He wandered with such a charming smile among those legends of contemporary literature and reminded me of a dear cousin of mine who spirited our family feasts. Since that first meeting, I met Hédi many times all over the world. He is always the dear friend with whom each time somehow we continue a dialogue on all the subjects of the Universe: from literature to ecology, from war and peace to good food and wine. He is absolutely informed about everything.

God bless you, dear Hédi, and... let's meet soon in Canada or in France, in Germany or in Greece, in India or in Bulgaria.

Elli Peonidou
Lymassol, Chypre

Émouvance

Les livres d'Hédi Bouraoui habitent le temps et l'espace, comme un grand cours d'eau qui fuit, sans fin, vers le néant. Ou vers la plénitude. C'est du pareil au même. Chez Hédi, l'écriture est une transformation. C'est la loi de l'énergie pure. Et dans ce fleuve de mots inventés, tout est dit, rien n'y est et inversement. Serait-ce que le poète et le chercheur tendent à se confondre? Peut-être. Sauf que ce genre de confusion est porteur d'harmonie.

Je vois un peu Hédi comme une araignée. Et ses livres comme des fils de soie qui lui permettent de se déplacer allègrement vers le centre de l'univers. Mais, si l'univers est infiniment grand, où se trouve son centre? Répondre à cette question, ce serait sans doute percer le mystère de l'écrivain.

J'ai longtemps cherché le mot juste pour décrire l'émotion ressentie à la lecture des oeuvres d'Hédi Bouraoui. Puis je me suis dit que ce mot n'existait pas. Ou plutôt qu'il était là, mais qu'il ne s'était pas encore incarné. J'ai donc lu et relu ses poèmes, scrutant méthodiquement les néologismes, peinant sur le mystère à percer, sur le voile à lever, sur le message à décoder. Puis je me suis rendu à l'évidence que je n'y trouverais jamais rien de tel. Parce que les mots d'Hédi sont des entités dans lesquelles le message et le médium ne font qu'un. De quoi réjouir ce bon vieux Marshall!

J'ai refermé les nombreux livres, ouverts, là, sur ma table de travail déjà sinistrée. Je les ai replacés un à un, à leur place, sur les tablettes de ma bibliothèque. Les livres de poésie avec les livres de poésie, les romans avec les romans. Je me suis dit que je pourrais sans doute regrouper les livres d'Hédi et leur offrir une tablette complète, rien qu'à eux. Puis j'ai revu l'homme, son sourire de franche camaraderie et sa poignée de main de sincère, se foutre un peu de ma gueule.

Et j'ai trouvé le fameux mot. Il était là, attendant le moment propice pour émerger.

Émouvance.

C'est le mot qui me vient à l'esprit quand je lis tes livres, Hédi.

Stefan Psenak
Aylmer (Québec)

O hé! Hédi!

Salut l'Ami!

Il y a longtemps, longtemps, nous étions chez toi, à Toronto, Maurice et moi... Sur les ailes du Temps que les poètes façonnent à leur gré, je ne sais plus très bien d'où je t'écris aujourd'hui... Suis-je à Esperron-de-Verdon en Haute-Provence, près des palmiers chinois que j'ai plantés dans le jardinet jouxtant mon "Atelier-d'Art" ou à Ermont, dans l'appartement de la région parisienne où flottent tant d'éclats d'âmes d'enfants, de parents et d'amis, comme toi?...

Si. Si! Je sais! Je suis: "ici-maintenant" dans mon nuage d'or crépitant des pensées de Lumière et d'Universalité qui te passionnent, toi, comme elles nous passionnent, nous, dans nos divers lieux de vie en France.

Ton coeur généreux, tes paroles de paix, tes mains tendues à tous, étudiants et créateurs de toutes disciplines, semblent — dan mon étoile de rêve — danser en flammes blanches sur le manège des mots et des mots qui flottent dans l'air, pâle. Et des pensées claires telles "Eternité, Amitié, Ecoute, Courage, Joie, Ferveur et Vie" s'écrivent sous ta dictée.

Des rose d'or fleurissent et semblent murmurer — "Bravo Hédi! — Heureuse retraite à présent. Que ton rayonnement continue à magnifier, en langue française, et en universelle musique du coeur, les heures de bonheur que la vie t'accordera — j'espère — encore et encore. Et toujours!

Rèva Rémy
Ermont, France

Bourlemineux des mots et des terres
D'un guillemer à l'autre il va
Casquette plantée sur la tête
Il apparaît il disparaît
Chaloupant sa vie
Sur fond d'équanimité
De Rose des sables à la Tharaoune
Via Bangkok via Thyna
De l'amour il en veut il en donne
Ses amis ne s'en plaignent pas
Bientôt libre de son temps de ses tâches
Il aura beau jeu de filer
Enfourchant mots et images
Puisque telle est sa destinée

Catherine Vincentelli - Nidzgowski



Confidence affectueuse à Hédi Bouraoui

J'aurai vécu
Comme on compterait sans ouvrir les
yeux
La menue monnaie du silence

Agacé autant que Nietszche
Par le tic-tac des lois et le tic-tac des montres
Mais rassuré de loin en loin
Par un braiment particulièrement tragique
Ou le tintement d'une étoile
Sur la tôle des apories.

Jean Rousselot
L'Etang la Ville, France

En l'honneur d'Hédi Bouraoui

Liberté

Le message s'inscrit pudiquement
Dans les branches de l'hyacinthe
Peintes par le poète dans son cachot

Barbara

Il ne pleut plus sur Brest
Mais il neige à Sarajevo
Et Barbara blessée
Abrite de son corps un enfant
Qui est né quand même...
Malgré tout.
Des flocons de tristesse
Fondent sur cette terre
Sans arriver à couvrir
Sa honte profonde et indélébile.
L'enfant pleurniche dans ses bras.
Barbara allaite en souriant
Dans cette neige de misère
Sa vengeance
Ou
Son espoir.
Il ne pleut plus sur Brest
Mais il neige à Sarajevo.

Roseann Runte
Toronto

Quaternité

Le vent aux quatre volets
s'éventre
invente
sa fissure
sillonne le corps de mille blessures

alchimie du paysage
écrochures vives
bêtes innommables qui totémisent la peau

rive et fente de l'oeil
pour éclipser le regard
en douces mélopées rêveuses

lune débridée
meute qui aboie
renifle les clairières
en marge des saisons

eau tortueuse des nuits translucides
courroie qui dompte l'âme
parole cristallisant l'aube des spasmes
jeu de néant
gigue d'espoir

la bouche avide aspire l'ouragan
les portes se défont
les murs s'effondrent
le coeur prend le large

Paul Savoie
Toronto

Fantaisies linéaires

Sur Ox: Ciel et
Contreciel
Immensément croisés
Vers et envers
La Transvivance

Sur Oy: Bouraoui Poésie
Émigressente Vésuviade
Antillades
à Reflet pluriel

Sur Oz: Echosmos
Musocktail
Éclate
Module Sans Frontières
Ignescent
merci!

Daniel Sauvalle
Paris

Ami de tous les Horizons

Ami des hommes
des arts
des lettres
des continents
des rires au sommet des montagnes
mon ami de lutte et d'intelligence
dans le froid glacial des étangs
pour l'artiste exilé du soleil
ami des hommes
des dunes lointaines
quand l'été indien s'installe
comme une lumière
dans le coeur du feu
mon ami Hédi
au conte millénaire
chaque fois que l'Orient
ouvre ses bras
pour dire ses saisons
tu as vu naître le soleil
sur les cimes des neiges
comme l'écolier des écumes
aux amarres rompues aux océans
comme la soif des signes
tu as porté notre appel très loin
dans ces contrées d'aigreur
et de reniements
tu as dit notre éclat brûlé vif
sur la trace de tes pas
ami du poème toujours fidèle
aux frontières des mondes
tu es d'ici
tu es d'ailleurs
d'ici de tous les ailleurs

comme l'étoile aux racines
plurielles
mon ami
Hédi de toutes les paroles
tous les silences
toutes les sagesse
tes griffes en balises de prophète
sur les terres enneigées
de nos caprices
en roc debout dans le vent
tu as planté notre arbre
là où il n'y avait que vide
et préjugés
l'aigle a survolé la plaine
agitée de violentes tempêtes
en Maghreb dévoré par les oiseaux
nocturnes
de scorpions et de chancre
tant de mensonges sur la pierre
seul là-bas
en Sisyphe dissident
tu as envoûté le cortège
de parole juste
tendre
et rebelle
dans la nuit profonde de nos
certitudes
tu es l'ami de tous les mots
en pensée de fidélité
comme l'océan de l'urgence
qui enroule ses vagues
à la fin de la journée
au milieu du gué

je veux témoigner aujourd'hui
dans la distance de nos pas
parallèles quand la soif des corps
ramène le crépuscule
à son point mort
chaque fugue s'inscrivant
dans les syllabes de ton souvenir
ami des temps qui passent
de la vigne qui fermente
du chemin qui se fait
ici et là-bas
dans nos mains réunies
Hédi des contes en trace
des vers criblés des cris de la terre
des ruelles argileuses
des hommes et des femmes
habillés de crainte
et de tourment
c'est ton visage ivre de rêves
qui nous montre le chemin
dans la tempête de nos hésitations
et là
à côté de nos prières
ces enfants éperdus
égorgés dans l'horreur de la nuit
éclaboussant notre regrad
du sang chaud de leur sacrifice
à dire pour l'histoire aveugle
de nos crimes barbares
de silences coupables
et de lâchetés
nos larmes pour l'Algérie
ce pays que tu vois
comme un soleil qu'on assassine
que je pleure

de lucidité insoumise
nos frères dans l'envers
ensanglanté
de leur histoire hirsute
je ne peux penser à toi
sans penser à eux
à nous tous dans la débâcle
ramassés sur nous-mêmes
comme des petits matins tristes
endeuillés jusqu'au manche
de nos coutelas affûtés
Hédi mon ami
mon frère de fièvre et de justice
raconte-moi l'hiver des remparts
les pyramides de haine et de
meurtre
les murmures dissymétriques
les éboulis de feu et de fer
nos gorges ridées
dans le carnage de nos frères
que faut-il faire
ami des hommes
pour ne plus boire la haine
dans le sang jeune des enfants
au secret précaire
dis-moi l'ami
ce vent de soufre et de mort
qu'avons-nous fait au destin
pour mériter l'insolence des Dieux
dont le nom arme le bras des
assassins
dis-moi grand frère
quel est le parfum de la Démocratie
l'arôme de la Justice
les effluves de l'Égalité

le respect des Lois
du Droit
la Dignité des Hommes
nos terres n'ayant enfanté que des
monstres
d'injustice et de corruption
de mépris et de destruction
sous le regard hagard des peuples
soumis à la trahison
des Rois et des ruffians
nos larmes de sang versées
sur ces pays au bord du gouffre
de toutes les transes
et des misères
grand frère des dunes lointaines
dis-moi les échos de nos rimes
le long des ruines
dis-le moi de là-bas
ou d'ici inconsolable
le rire des Dieux
collé à nos sursauts
tu connais l'horizon chargé
d'écueils
de ces cris assassins
entre le sang des enfants
et le fanatisme des vieux
excuse-moi cette note triste
ami du désert tourmenté
excuse-moi ce son de deuil et de
morve
alors que d'amitié qu'il s'agit
et je suis ton ami
dans la fierté des mots et du verbe
ami d'intelligence
et de raison

mais mon coeur est lourd de
barbarie
aujourd'hui
dans cette longue nuit algérienne
Alors
dis-moi vieux frère
quand deviendrons-nous
en terre d'Islam
des êtres et des humains
dis-le moi.

Abdelhak Serhane
Kenitra, Maroc

B.3D



Daniel Sauvaille

À Hédi Bouraoui

en souvenir du 6 décembre 1997 à Paris

Les mots

Em-murés
les mots
dans le cercle
de la ville
dans la désertude du Temps

Ont pris leur Envol
ont franchi les frontières
les multiples frontières
de l'Infini

Extension difformité
mots-nomades
à la rencontre des sens
in-nombrables
in-dissolubles

Transparence essentielle
de la parole humaine

Anne Stell

La Courneuve, France

Lève-toi et Marche

Hé! dis Bouraoui, tu m'entends
La retraite c'est pour les autres
La paix des braves
C'est pour Toi.
Non, face à l'immensité
Des tâches toujours inachevées
La retraite c'est juste ton dos
Au mur
Il ne te reste qu'une issue et une seule:
Aller de l'avant
Comme le levain dont nos peuples ont besoin.

Hé, là-bas, dis, Bouraoui
les poètes sont des bohèmes.
Leurs écrits prennent des significations neuves
Selon la polyphonie de chaque époque.
Hein? Et tu parles de retraite?
Non mon vieux,
Dans l'immensité du dictionnaire
Tu t'es trompé de mot.
Tu voulais, n'est-ce pas, parler
du chant du Départ?
Oui, tu es partisan d'un nouveau départ?
Alors, lève-toi donc
Et montre-nous comme toujours
le chemin de la culture et de la paix.

Nouréini Tidjani-Serpos

Benin

A Hédi Bouraoui

Portrait d'un Poète

Lui
d'un autre monde
verbe-soliel montant
imposer
le silence
au vain murmure des mots ...

En manteau
il porte
la neige et le sable de sa vie
et dans les yeux
de sombres poètes
où glisse la lumière
du non-dit

Tours, France, le 10 janvier 1998

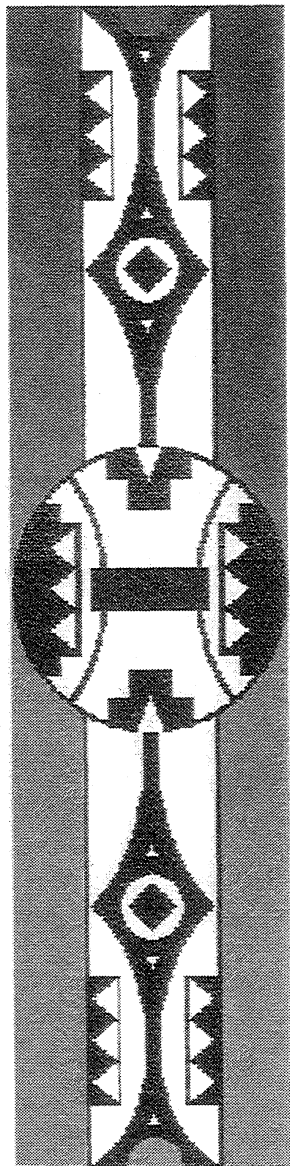
Catherine Baulé

Je choisis d'être d'eux
 tia'm, original, bel élan
 l'âme haute sur la tête
 le souffle au-dessus de l'esprit
 rose sur le dos
 porteur de travail accumulé,
 pelage noir, hi route
 sur des sabots vaillants
 l'œil humide de souvenirs meurtris
 de réminiscences tendres
 l'été de poésie,
 au milieu des neurephars
 à brouter sous les étoiles
 jusqu'à l'aube vaporeuse
 l'hiver effaré dans son ravage
 à crever de solitude après l'accouplement

esik, patelle
 petite, discrète, solitaire
 à sculpter le roc nélagique
 de son empreinte silencieuse
 aiglant l'argile de son moi
 pour la suite du monde
 et à la nuit tombée
 sous la pleine lune haute
 elle aussi s'en va
 brouter sous les étoiles
 quand la mer se décale
 et que les algues combloent
 la surface des ondes

tranquilles sous les voûtes célestes
 l'original, la patelle
 dans le mystère du monde

DE-Gp



Pour Hédi

français langue imposée
français langue reçue
assumée
français langue éclatée
en mille morceaux
au gré des vents
se délestant s'agglutinant
se réinventant constamment
loin loin l'hexagone
français langue s'éclatant
sachant enfin nommer
soleil brûlant dunes profondeurs
caravanes fantasias palais
égalité
féminin fraîcheur nocturne
vous, moi, nous tous
qui l'autre
français rendu
au centuple
nouveau français
visage neuf
sonorité réinventée
franc franco francopho
bie lie nie oui nie

revanche d'un autre berceau
français libre
rétif à quelles chaînes
secouant

quels échos
français porté par les ailes d'une
liberté
durement acquise
transformé
revenant à son tour
modeler enrichir
sa source ancienne
triomphe aujourd'hui
de la langue
de tant de peuples
poétique osée
porteuse d'histoires autres
révolution
ô combien fidèle
sautant par-dessus des
générations
aux origines
franc franco
francopho-nie francopho -
nous?

Maïr Verthuy
Montréal

à Hédi Bouraoui

Sous un ciel crucifié
Le cratère crache sa lave ignescente
Naissance de la déboussolitude

Devant les pages noircies
Le passeur de lumière
Agite sa clarine

Oxygène pour survivre
Le poète de nulle part
Dans l'échosmos creuse la parole

Sur la table le pain le vin
Arc en cielisent le langage
l'alphabet s'élastique

Dans les interstices du temps
Les dunes engloutissent les buildings
Entre les neiges du poème

A l'ombre du baobab
Le silence creuse le vide
les mots labyrinthent la jarre

Chantal Viart
Livry-Gargan, France



Adam Nidzgorski

Bourlingueur des mots et des terres
D'un guillemet à l'autre il va
Casquette plantée sur la tête
Il apparaît il disparaît
Chaloupant sa vie
Sur fond d'équanimité
De Rose des sables à la pharaonne
Via Bangkok via Thyna
De l'amour il en veut il en donne
Ses amis ne s'en plaignent pas
Bientôt libre de son temps de ses tâches
Il aura beau jeu de filer
Enfourchant mots et images
Puisque telle est sa destinée

Catherine, Vincentelli-Nidzgorski
Paris

Ashton, Veneris dies

Salut à un cher poète dont l'âme nomade saute les fuseaux horaires et va de la Terre Adélie à Bangkok et ses parhélies.

J'ai goûté l'évocation de la Bangkok de tes rêves au corps-texte féminin. J'ai souri devant tes évocations de la gente poétique semant à tous vents des fleurs de poésie sorties de vieilles armoires sentant l'essence de rose et la bergamote. J'étais à Bangkok en même temps que toi et ton frère siamois. Je me suis promenée dans les coulisses interlopes des nuits de cette mégapole et dans ses marchés où les mots fleurissent au coeur des catleyas.

En témoignage d'admiration devant ta brillante écriture, tes métaphores, fulgurants hybrides gonflés de sève, je t'offre ces quelques souvenirs de Thaïlande maculés d'ailes de papillons froissés.

Des couleuvres de braise
Glissant parmi les nuages
Les étoiles toussent dans la lumière
Au point bleu de la source
Sous son ombrelle orangée
Un jeune bonze
Sourit à un papillon ocellé
Posé sur les perles noires de son collier.

En ma forêt renarde à la blancheur étale
Où l'érable à sucre tremble dans la poudrerie
J'invente une fanfare d'aubes tropicales
Et les yeux brillants de passements d'étoiles
Baignée du soleil de mes aurores sauvages
Je chasse la lune flibustière
Embusquée parmi les temples de Chiang-Mai.

Evelyne Voldeng

Ottawa

passionné entraîneur d'enthousiasme. Une valeur qui se fait rare de nos jours. Sa parole vigoureuse et simple, sa netteté, sa richesse, sa foi lorsqu'il parlait non des cultures qu'il connaît bien, propres aux continents, aux deltas, aux oasis, mais de leurs "intériorités". Ces espaces pleins d'échos, foisonnants de consciences, et potentiellement fraternels. Avec le prêtre Hédi, l'auditoire, à cap sur, se sentait converti à la religion des Intériorités.

Je sais, Hédi, que de ta retraite prise à l'Université d'York, l'Académie canadienne, l'amoureux et l'évolutionnaire de la langue française, le croisé de la francophonie, fraternellement entreprendra de nouvelles conversions. Et que notre Amitié toujours s'enrichira.

Jean-Henri Bondu.
(Paris fin décembre 1997)

*Partir c'est mourir un peu;
Mais à ceux qu'on aime,
On laisse un peu de soi-même
A toute heure et en tout lieu.*

Hédi Bouraoui ne partira pas, même après son départ en retraite. Il restera toujours avec nous, ses multitudes de collègues et d'amis dispersés de par le monde, qui l'ont comme moi côtoyé, apprécié et aimé voilà près de trente ans. Comment pourrait-on l'oublier lorsque ses écrits garnissent les rayons de nos bibliothèques, lorsque sa voix distinguée, porteuse du courage de ses convictions professionnelles et philosophiques aussi bien que de la douceur généreuse de l'amitié, continue à raisonner inlassablement sur les litiges de l'heure?

Nous admirons la lucidité et la profondeur de ses recherches; nous restons bouche bée devant l'ampleur et la teneur de l'oeuvre gigantesque de cet auteur prolifique, mais nous aimons surtout en lui le Mensch, l'Homme, l'ami dévoué, le penseur désintéressé, l'allié infatigable des dépossédés, des opprimés, des laissé-pour-compte-de-l'histoire qui surgissent comme des fantômes de ses poèmes pour clamer leur détresse et réclamer leurs maigres droits. Bien qu'ancré dans ses origines tunisienne et française, Hédi Bouraoui se veut Homme Universel, bien assis sur un piédestal élevé au-dessus des contingences de races, d'ethnies ou de religions, un vrai citoyen du monde. Et il l'est. Hédi est acclamé sur tous les continents, fêté et choyé aussi bien au Gabon qu'en Bulgarie ou qu'en Israël où, récemment, ses amis, anciens élèves ou même seulement ex-compatriotes de la diaspora sfaxienne, lui ont réservé un accueil royal bien mérité. La francophonie lui doit beaucoup. La Tunisie, la France, le Canada, ces trois pôles soutenant l'édifice de son équation personnelle, lui doivent énormément. Plus que tout autre, il a contribué au rayonnement de la culture française dans le monde et, sur ce point, il a mérité de l'humanité.

Mon cher Hédi, au seuil de ta liberté reconquise, je te souhaite de longues années de santé et d'activité productive. Et comme disent les myosotis aux fleurs bleues: "Ne m'oublie pas!"

Isaac Yetiv
La Jolla, California

Cher Hédi,

Après de fructueuses années académiques, couronnées par deux colloques sur le Maghreb, je souhaite que les années à venir te combent de créativité et de paix.

Sur le plan personnel, je te suis reconnaissante de m'avoir permis de renouer avec mon jeune passé tunisien, avec ce temps écoulé rempli de causes et de conséquences qui figure encore fortement aux côtés de l'imaginaire et qui l'alimente. Nos échanges ont souvent occasionné l'aller et retour vers d'anciens souvenirs mal cernés par le regard d'un quotidien qui les avait pris pour acquis. Nos communications ont ramené l'éclat du mimosa à ma mémoire, le parfum du jasmin et le voyage sur des images qui rebutent l'évanescence: la corniche de Corbous, Sidi Boussaïd, Amilcar et Carthage, la rue Djafar qui probablement n'existe plus, l'ancienne avenue de Paris, son café, le Palmarium, ces lieux et tant d'autres rejaillissent d'une source lointaine incrustée dans le regard contemplateur de l'enfance. Les souvenirs de lieux qui appelle il est vrai la présence et que de présences disparues aujourd'hui! Je te remercie aussi pour toutes les discussions que nous avons eues sur les divers sujets qui concernent la condition humaine. En tant que poètes, faisant partie de la communauté francophone torontoise, nous avons souvent réagi ensemble concerné-e-s maintes fois par les affres qui touchent nos semblables. Que de fois envahi-e-s par un sentiment d'impuissance, nous sommes-nous réfugié-e-s au sein du sens multiple qui nous mènent dans le labyrinthe de l'histoire, que de fois sommes-nous resté-e-s spectateur et spectatrice de la relativité et de son mystère. Ton écriture, que j'ai à plusieurs reprises analysée, nourrit l'espoir en la quête d'un monde meilleur au sein des diverses contradictions qui nous déchirent; telle une interminable quête du Graal, elle ouvre ses persiennes sur l'infailible mouvement de la mer, un mouvement qui ne trahit pas les sons de sa poésie. Cher Hédi, tu seras toujours pour moi dans ces poèmes illustrés par Stoïmen Stoïlov et exposés à la galerie d'art du Collège Glendon, il y a de cela environ dix ans. Je les avais lus sans te connaître encore et je me rappelle à quel point les thèmes abordés, leur rythme et leurs images m'avaient inspirée; je sentis un terroir commun imprégné du vent salin de la grande bleue. Je terminerai sur tes propres mots: *La paix, c'est la véritable rencontre de l'Autre dans sa vérité; c'est l'acception totale de la différence.*

L'aventure du mot, laissé comme un signe sur toute page remplie, fait de toi un oiseau qui a laissé sa cage pour lever le pavillon sur le jeu des miroirs faisant de la métaphore sa reine. Que ton rêve de paix se réalise et qu'il répande ses graines!

Lélia Young
Toronto

Oeuvres de Hédi Bouraoui

- Musocktail* (poetry). Chicago: Tower Associates, 1966.
- Tremblé* (poetry). Paris: Editions Saint-Germain-des-Prés, 1969.
- Eclate Module* (poetry). Montréal: Editions Cosmos, 1972.
- Créaculture I* (essays). Philadelphia: CCD, and Montréal: Marcel Didier, Canada, 1971.
- Créaculture II* (essays). Philadelphia: CCD, and Montréal: Marcel Didier, Canada, 1971.
- Parole et Action* (language text). Philadelphia: CCD, and Montreal: Marcel Didier, Canada, 1971.
- Structure intentionnelle du "Grand Meaulnes": vers le poème romancé* (literary criticism). Paris: Editions A.G. Nizet, 1976.
- Vésuviade* (poetry). Paris: Editions Saint-Germain-des-Prés, 1976.
- Sans Frontières - Without Boundaries* (poetry). Trans. Keith Harrison. St. Louis: Francité, Collection bilingue, 1979.
- The Canadian Alternative* (Hédi Bouraoui, Editor). Toronto: ECW Press, 1980.
- Haïtuois, suivi de Antillades* (poème-essai). Montréal: Editions Nouvelle Optique, 1980.
- Tales of Heritage I* (poetry). Color engravings by Saul Field. Willowdale, Ontario: The Upstairs Gallery, 1981.
- Vers et l'Envers* (poetry). Toronto: ECW Press, 1982.
- Ignescent* (poetry). Paris: Editions Silex, 1982.
- The Critical Strategy* (Literacy Criticism). Toronto: ECW

Press, 1983.

L'Icônaison (novel). Sherbrooke: Editions Naaman, 1985.

Tales of Heritage II (poetry). Color engravings by Saul Field and Jean Townsend. Toronto: University of Toronto Press, 1986.

Echosmos (poetry-bilingual). Toronto: Mosaic Press and Canadian Society for the Comparative Study of Civilizations, 1986.

Reflét Pluriel (poetry). Illustrated by Gérard Sendrey. Bordeaux: Les Presses Universitaires de Bordeaux, 1986.

Emergent les Branches (poetry-livre bibliophile). Eaux fortes by Stoïmen Stoïlov. Varna: Biennale de l'Art Graphique, 1986.

Robert Champigny: poète et philosophe (Hédi Bouraoui editor). Genève & Paris: Slatkine and Champion, 1987.

Zemna Gada (translation from French into Bulgarian). Sofia: Narodna Cultural, 1987.

Poésies: Anthologie Personnelle, avec trois introductions critiques (Association Tunisie-France de Sfax, 1991).

Arc-en-Terre (poésie avec illustrations de Micheline Montgomery) (Toronto: Editions Albion Press, 1991).

Émigressence (poetry) (Ottawa: Éditions du Vermillon, 1992).

Bangkok Blues (roman) Éditions du Vermillon, Ottawa, 1994.

Nomadaime (poetry), (13 illustrations by international artists) G.R.E.F., Ecrits Torontois, Toronto, 1995.

La Francophonie à L'Estomac (essay), Editions Nouvelle du Sud, Paris, 1995.

Retour à Thyna. Roman. Sfax: L'Or du temps, 1996

***Transvivance.* Poésie. Dessins de Gérard Sendrey.**

Editions Aussant, 1996

***Tunisie plurielle* (Actes de Colloque) et *Hédi Bouraoui, la Transpoésie* (Etudes critiques). L'Or du Temps, 1997**



Numérisation à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario, M3J 1P3
<http://www.cmc.info.yorku.ca/>